

8.1. ANNEXE I : JOURNAL DE BORD

dans l'espace de *Santhosha Nanban (Amitié Joie)*, Puducherry

JOUR 1 (30 juillet 2015):

Jour d'arrivée à Chennai, tous les magasins ainsi que les petits shops sont fermés. Nous apprenons par le chauffeur de taxi le décès de l'ancien président de l'Inde, décédé la veille d'une crise cardiaque à l'âge de 83 ans. Abdul Kalam, qui avait dirigé le pays entre 2002 et 2007, était apprécié et admiré par chaque Indien. Il avait aidé à rassembler une forte unité nationale entre chaque peuple, chaque religion, chaque caste qui existe sur le territoire indien. Il était particulièrement à l'écoute des jeunes ainsi que des enfants et se préoccupait beaucoup des étudiants. Il était lui-même né d'une famille de pêcheurs. Il avait ensuite poursuivi des études en ingénierie. Il était également très intéressé en l'avenir de son pays et de son peuple. Son décès provoqua un grand deuil dans l'Inde entière car l'humanité de celui-ci, son humilité et son humanisme avaient particulièrement aidé à reconstruire l'identité sociale du peuple indien. Le chauffeur de taxi, qui nous a conduits jusqu'à Pondicherry, Ylias, le propriétaire de la Guest House *Swades* où nous logeons pour trois nuits, ainsi que Manglorine, la responsable du centre de *Santhosha Nanban*, nous ont décrit, émus, cet ex président ainsi que ses actions en faveur des enfants démunis.

Nous sommes donc arrivés à Pondicherry. Nous ne tardons pas d'aller au centre d'accueil placé au coeur de la vieille-ville, entre les quartiers musulmans et tamouls. Devant la porte se trouvent cinq vieillards alignés. Nous comprenons de suite qu'ils attendent de la nourriture offerte par le centre. En entrant, nous retrouvons Manglorine, responsable du centre ainsi qu'épouse de Philippe Libois, tous deux co-créateurs de *Santhosha Nanban*. Nous nous asseyons dans l'atrium, où quelques enfants, une dizaine, filles et garçons, âgés de tout âge, sont assis sur le sol. Ils ne font rien mais nous sentons qu'ils se sentent bien, bien accueillis, bien logés. Ils restent silencieux, sauf un petit garçon d'environ dix ans qui faisait des allers retours entre une bassine pleine de riz et la porte. Il en distribuait, ainsi que des habits, aux sans-abris que nous avons vus devant la porte. Rempli d'enthousiasme, nous le sentons motivé et heureux de leur offrir à manger. Manglorine nous explique qu'il a quitté l'école car il n'aime pas être assis toute une journée et rester sans bouger à étudier. Il dit qu'il aimerait travailler et pouvoir bouger.

Une jeune fille de 17 ans, qui semblait s'occuper des autres enfants, arrive vers nous et parle en tamoul à Manglorine. Je lui demande si elle travaille au centre. Pas du tout. Manglorine nous apprend qu'elle a été recueillie au centre il y a quelques semaines après être partie d'un autre lieu associatif. Auparavant, elle avait été invitée par une femme qu'elle ne connaissait pas à un anniversaire. Venant d'une famille pauvre, cela lui sembla être une belle occasion d'être invitée à une fête. Lorsqu'elle y était, elle se fit droguer puis violer par plusieurs hommes, dont des policiers. Elle était accompagnée d'autres filles lors des faits. Enfuies puis récupérées dans la rue par des travailleurs sociaux de la protection de l'enfance (existant depuis trois ans à Pondicherry), elles décident de porter plainte. Cette affaire permit de découvrir un immense réseau de 1500 personnes sur Pondicherry, d'hommes et de femmes, de proxénètes et de pédophiles, y compris des policiers et des hommes politiques. Plusieurs d'entre eux sont actuellement en prison, alors que la femme, qui avait piégée cette fille du centre, a pu se payer un avocat pour quitter la prison. *Santhosha Nanban* a recueilli la jeune fille alors qu'elle était en période de crise. L'association recherche actuellement un lieu associatif qui pourrait l'héberger, il s'agira certainement d'une association pour les femmes démunies.

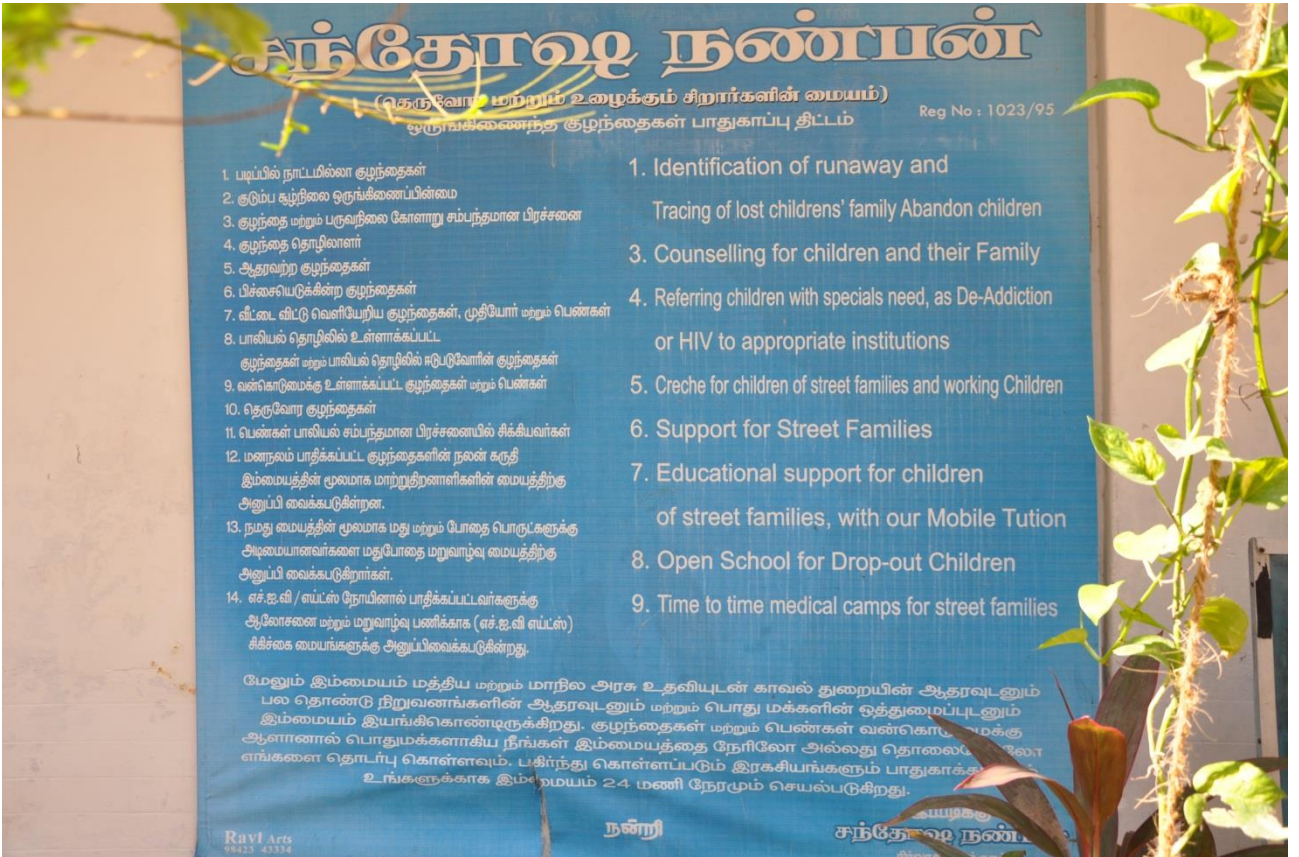
Contre une colonne, un petit garçon se lève. Il n'a plus de bras. Manglorine nous explique qu'elle n'a que peu d'informations sur lui. Il aurait été électrocuté lorsqu'il travaillait avec des câbles électriques. Nous comprenons donc qu'il s'agit d'un enfant travailleur, né dans une famille pauvre. De plus, cet enfant ne parle que l'hindi et n'a jamais appris le tamoul, il est donc encore plus difficile de comprendre sa situation. Sa

langue nous permet seulement de savoir qu'il vient du centre-nord de l'Inde. Manglorine nous dit qu'elle a acheté un manuel d'hindi pour apprendre la langue mais qu'elle n'a pas encore eu le temps de le consulter car il y a beaucoup d'enfants qui arrivent régulièrement. Depuis hier, six enfants ont été apportés au centre d'accueil soit par des policiers soit par la protection de l'enfance (travailleur social de rue).

Une petite fille, d'environ 8 ans d'après Manglorine, est assise seule dans un coin en buvant un chai (thé au lait sucré, boisson nationale de l'Inde). Elle est proche des autres garçons et les regarde. Elle semble être contente d'être à l'abri, mais reste renfermée. Elle avait été trouvée ce matin par un travailleur social de rue près d'un temple en train de mendier. Aucune personne ayant sa responsabilité ne se trouvait avec elle. Il l'a alors amenée au centre. Ce dernier arrive justement près de nous et tend une feuille à Manglorine qu'elle doit signer. Il s'agit d'une déclaration officielle qui relate le nom, le lieu, la situation et les conditions dans lesquelles la petite fille avait été trouvée. Il nous la montre. Puis la petite fille se rend dans le bureau du centre d'accueil. Un collègue commence à lui poser les questions nécessaires pour connaître son identité: nom, prénom, origine, adresse... Je ne comprends pas ce qu'ils disent mais j'entends que la petite fille répond. Le centre fera ensuite les démarches pour annoncer à la police, retrouver sa famille, lui téléphoner et voir si la famille est apte à s'occuper de leur enfant, et aussi si l'enfant a envie de revenir dans sa situation familiale. Souvent, si l'enfant ne souhaite pas retourner chez lui, il ne donnera pas les informations nécessaires au centre.

Aujourd'hui, tous les autres enfants, environ septante, se trouvent dans la maison du centre située en campagne. En effet, ils avaient tous eu congé dû au décès de l'ex président.

Juste avant que nous partions, Mary, la soeur de Manglorine, qui habite au-dessus du centre d'accueil, vient pour nous saluer. Elle est accompagnée de sa fille de 13 ans, qu'elle avait adoptée, ainsi que de sa propre fille cadette de un an. Marry habite dans cette maison car il doit toujours y avoir quelqu'un pour accueillir en urgence un enfant.



JOUR 2 (31 juillet 2015):

Midi. Nous nous rendons au centre d'accueil. A l'entrée de la maison, dans la rue, deux vaches broutent ce qu'elles trouvent. Manglorine est assise sur le côté, proche des enfants. Elle se crème de baume du tigre car elle a mal à la tête. A côté se trouvent quelques-uns des enfants que nous avons vus hier et qui venaient d'arriver. Ils sont assis au sol et regardent silencieusement un dessin animé sur un ancien poste de télévision. Il fait chaud, les fans tournent et l'atmosphère est calme. Manglorine demande à un des enfants, sourd et muet, de nous amener jusqu'à la crèche, qui se trouve à dix minutes à pied. Il s'agit du même lieu où le centre d'accueil était situé il y a encore trois ans.

En s'approchant de la crèche, Mary arrive en même temps que nous sur un scooter avec deux enfants derrière elle, tous sans casque. Sur le haut de la porte d'entrée se trouve un panneau indiquant: *Santhosha Nanban, an open shelter for children* («abri ouvert pour enfants»). Le mot *open* désigne le fait que les enfants sont accueillis mais peuvent repartir. Il ne s'agit pas d'un orphelinat classique. Nous entrons dans cette petite maison tamoul, nous passons le petit couloir de l'entrée où nous enlevons tous nos sandales, et arrivons dans l'atrium. Une dizaine de petites filles mangent au sol. Elles sont toutes habillées de jolies petites robes trop grandes pour elles. Elles nous regardent, ma mère et moi, blanches, avec de grands yeux ouverts, tout en continuant à manger avec les doigts. Un autre petit garçon, que son père vient de déposer, s'assied pour manger. La crèche permet également aux familles pauvres voisines de laisser leurs enfants pour que les parents puissent travailler la journée. Elles accueillent les enfants jusqu'à l'âge de cinq ans. Après cet âge, les enfants abandonnés qui sont établis à la crèche changent de maison. Ils habiteront alors dans la maison principale, située à Villianur, un petit village situé à une dizaine de kilomètres du centre d'accueil. Tous les enfants accueillis, dès l'âge de cinq ans, vivent dans cette maison, jouent, ont des activités, mangent et dorment. La journée, un *van* appartenant à l'association amène les enfants tous les jours de la semaine à l'école à Villianur.

La plupart des enfants nous regardent, tout heureux, avec un grand sourire ou avec des yeux intrigués. Ils continuent à manger en nous observant. Une vieille dame indienne, qui travaille dans l'association depuis plusieurs années, reste vers les enfants assis au sol à côté d'une grande coupe remplie de riz. Les filles viennent se servir elle-même, puis rincent leur assiette dans une bassine au coin, et se giclent d'eau le visage. Elles ont moins de cinq ans et elles s'occupent de leur repas comme une personne d'âge adulte. Il ne semble y avoir aucune règle, aucune parole d'ordre, aucun horaire, elles agissent à leur aise. Pour les plus petits, une fille d'environ 16 ans s'occupe de leur donner à manger. Elle est naine et handicapée physique, elle habite au sein de *Santhosha Nanban* depuis quelques années déjà. Un autre garçon du même âge reste avec une petite fille d'une année et joue avec en la serrant dans ses bras. Il est étonnant de voir qu'il y a plus de jeunes du centre qui s'occupent des plus petits que d'adultes spécialisés. Tous ont l'air de très bien s'occuper les uns des autres.

Trois autres garçons, âgés entre 11 et 16 ans, sont assis près de nous. Tous trois sont sourds muets depuis la naissance. Ils communiquent entre eux et avec Mary, qui, depuis le temps, a appris une sorte de langage des sourds, très illustratif. Un des garçons est fan de deux acteurs. Il garde dans son porte-monnaie vide deux affiches de journaux avec une photo de ses idoles. Il commence à mimer à Mary tout le film avec un immense sourire aux lèvres. Il explique aussi qu'il lui faut récolter 100 roupies (~1.50 CHF) pour pouvoir aller voir le film au cinéma, ce qui va lui prendre du temps.

Une des petites filles court vers nous par curiosité. Elle décide de monter sur les genoux de ma mère et commence à me tapoter les mains. Elle rigole et s'amuse lorsque je la taquine en lui serrant d'un coup les mains. La vieille dame passe un coup de balai indien et installe des nattes sur le même sol où les enfants avaient mangé. Les petits se couchent les uns sur les autres pour commencer la sieste. Ce qui m'a le plus étonné, c'est la simplicité du lieu, où il n'y a ni chaise, ni table, ni lit, tout se passe à même le sol. Au mur sont éparpillées quelques vieilles affiches éducatives.

Nous partons avec Mary et les trois garçons sourds muets. Ils s'en vont tous les quatre sur le scooter tandis que nous, nous rentrons à pied à la *guest house*.

16 heures. Nous retrouvons devant le centre Jean-Pierre, frère de Manglorine et chauffeur de rickshaw (vespa taxi très utilisée par les Indiens, composée d'un siège à trois places arrière recouvert), qui va nous amener à la maison où vivent tous les enfants le soir. Il s'agit du lieu où je passerai 14 jours en compagnie des enfants. Nous partons et traversons la grande ville très vivante, peuplée, avec des routes bondées de voitures, de scooters et de rickshaws allant en tout sens et klaxonnant de tout côté. Une demi-heure plus tard, nous arrivons dans le village avoisinant la maison, particulièrement tranquille, avec une route goudronnée, des chemins en terre battue, des chars à boeuf, des vaches, des poules, des chiens errants et entouré de champ d'agriculture. Des cocotiers, des palétuviers, des flamboyants ainsi que des neems bordent les sentiers.

En prenant un petit chemin en terre et désert, nous voyons en premier un débit d'alcool. En effet, sur le territoire de Pondicherry, l'alcool est détaxé. Cette détaxe entraîne donc la création de nombreux bars et débits. Philippe nous avait expliqué que les hommes boivent beaucoup et chaque soir. Ceux-ci finissent souvent la soirée dans un mauvais état et frappent femmes et enfants en rentrant chez eux. Ce débit de boissons est malheureusement sur le seul chemin par lequel on peut se rendre à la maison. Il est donc dangereux pour les enfants, principalement pour les filles, d'y passer seules, d'autant plus que le débit est fermé que deux heures sur 24 heures. A 500 mètres, nous parvenons au portail d'une très jolie maison avec un immense jardin qui l'entoure et clôturé par des petites grilles discrètes. C'est la maison des enfants! J'en crois pas mes yeux... on dirait une grande maison qui sort de nul part au milieu des cultures de riz. Le grand jardin est rempli de petits arbres, d'un grand potager, d'un enclos à animaux (poules, chèvres..), de balançoires et d'un abri. La petite maison de Philippe et Manglorine se trouve au fond du jardin. Des oies cacardantes se promènent en liberté dans le jardin.

Un enfant court nous ouvrir et nous entrons dans ce bel endroit. Je suis heureuse de voir que la maison dans laquelle je passerai deux semaines est si paisible et accueillante. Philippe nous reçoit et nous commençons directement la visite des lieux. Deux jeunes garçons me font signe de les rejoindre. Ils s'occupent du potager et me montrent avec fierté toutes leurs plantations. En vérité, je ne comprends pas ce qu'un d'entre eux tente de m'expliquer, mais je suppose qu'il me nomme chaque légume et fleurs. Il semble parler peu l'anglais et préfère tout m'apprendre en tamoul. J'ai de la peine à suivre mais on rigole bien. Je retourne vers Philippe pour découvrir la pièce qu'il m'a préparé pour les prochaines nuits que je passerai ici. Il s'agit d'une jolie petite pièce située sur le côté avant de la maison composée d'un lavabo, un ventilateur, un fun au plafond, un lit en métal qui se déplie du mur avec un matelas sur le côté. Toute simple, mais à vrai dire, je m'attendais à une pièce moins installée. Elle me convient donc parfaitement. D'autant plus que j'ai la chance d'avoir une pièce uniquement pour moi alors qu'il y a une quarantaine d'enfants qui dorment à même le sol au-dessus de ce plafond! A côté de ma chambre se trouve une douche ainsi que des toilettes turques avec jet d'eau, un lavabo et une machine à laver. La pièce d'après est la salle d'informatique avec deux petits ordinateurs et un grand tableau blanc où plusieurs filles s'amuse. Des habits étendus ainsi qu'une réserve d'eau se trouve sur le côté gauche de la maison. Nous passons derrière où nous découvrons un nouveau petit jardin planté d'arbres. Nous entrons par l'arrière dans une petite salle avec quelques douches et des bassines. Puis nous montons au premier étage où une grande pièce vide ainsi qu'un grand balcon abrité se touchent. Il s'agit de la chambre des garçons. Il n'y a donc dans la pièce que des funs, pas un lit, pas une couverture, pas un coussin. La maison est peinte avec de jolis dessins pour enfants, ce qui rend, je trouve, chaleureux pour tous. Nous redescendons, faisons le tour de la maison et voyons sur le côté droit de ma chambre une petite cuisine indienne ainsi qu'une pièce qui sert de réserve.

Pendant la visite, les enfants sont tous revenus de l'école. Ils commencent directement un petit cours de yoga sous l'abri. Ce petit cours a plus l'air d'être un moment de rigolade que de détente. D'ailleurs Philippe nous confie tout en rigolant qu'il ne sait pas si le professeur de yoga est réellement professeur de détente. Celui-ci regarde les enfants tenter les exercices et expriment à toute vitesse les gestes et mouvements qu'ils doivent

essayer d'accomplir. On dirait plutôt un cours de gymnastique pour s'assouplir. A peine avons-nous tourné le dos que tous les enfants sont par petits groupes dans le jardin à pratiquer des exercices de souplesses. Jusqu'à ce que Philippe me le dise, je pensais qu'ils avaient commencé à s'amuser en faisant des culbutes étant donné que le professeur de yoga n'était plus là et qu'il y avait dans chaque petit groupe un enfant qui entraînait les autres. Ils avaient l'air d'avoir beaucoup de plaisir et ne prenaient pas trop au sérieux le cours. La plupart, dès qu'ils croisaient notre regard, se mettaient vite à faire une figure en souriant pour qu'on les regarde. Ils étaient tous fiers. Ils me faisaient rire car ils pratiquaient vraiment de manière libre et donc sans avoir réellement appris comment faire la figure.

Nous nous sommes assis pour boire un chai de bienvenue. Jean-Pierre était assis au milieu du jardin entouré d'oies qui le picoraient. Des enfants s'occupaient du jardin, tandis que d'autres consacraient leur temps au potager et aux animaux. Gandhi, le fils adoptif de Philippe et Manglorine, qui avait été trouvé à sa naissance dans des rosiers tout piqué, nous rejoint. Il a maintenant sept ans et montre à son père son grand carnet de notes. Elles ne sont pas très bonnes. Il s'agit de notes sur les cours d'anglais, d'hindi, d'ordinateurs, et de calculs. Gandhi vit au côté de tous les autres enfants du centre. Il ne voit que rarement sa mère puisqu'elle est chaque jour au centre d'accueil dans la ville. Il reste proche de son père mais reste toujours un peu à distance devant les autres pour ne pas que les autres enfants ressentent trop de favoritisme. Il comprend bien le français mais n'aime pas encore le pratiquer. Il s'en va.

Philippe nous montre du doigt une petite fille en robe jaune pointillée bleu d'environ quatre ans qui essaye de suivre les grandes filles au yoga. Elle ne fait que sourire. Il nous explique qu'elle est au centre depuis maintenant plusieurs années et qu'elle avait été amenée par sa mère et abandonnée dans un très mauvais état. Elle ne parlait pas encore et commençait à parler. C'était une famille pauvre et sa mère se prostituait pour avoir de l'argent. La petite ne faisait que pleurer et dès qu'elle fut recueillie par Philippe, elle l'agrippa et ne voulut plus s'en détacher. Depuis elle est restée à *Santhosha Nanban* et à l'air d'être très heureuse. Il nous apprend aussi que le frère de celle-ci avait été amené une ou deux années plus tôt au centre d'accueil et qu'il s'était passé la même situation. Cependant, sa mère, quelques mois plus tard, était revenue le chercher en disant qu'elle voulait passer quelques jours avec son fils. Pendant plus d'un an, le centre n'a plus revu le garçon. Un jour, elle réapparut au centre avec l'enfant, annonçant qu'il était trop difficile de s'en occuper. Elle signa un papier et sortit du centre sans même dire en revoir à son fils. Il était à nouveau en mauvais état et donnait l'impression qu'il n'était jamais venu en ce lieu. Sa petite soeur court vers nous toute souriante. Je la prends par les mains et elle commence à me tapoter les mains et à les comparer. C'est une petite fille très touchante, très jolie. Elle me fait également sourire simplement par sa gaieté. Elle part chercher son sac à dos pour l'école, qui est presque plus grand qu'elle. Elle s'amuse avec en le laissant glisser dans l'air.

Un autre garçon d'une dizaine d'années, avec un immense sourire aux lèvres, nous regarde tout en faisant la queue pour un encas. Philippe nous informe que cet enfant était arrivé dans un état où il avait l'impression que celui-là portait toute la misère du monde sur le dos. Il apprend plus tard que ce petit garçon était battu par son père alors que celui-ci était alcoolique. Sa mère s'était immolée par désespoir. Il avait été trouvé seul dans la rue et amené au centre d'accueil. Il a lui-même raconté son histoire lorsqu'une fois, filmé par une française qui soutient l'association, les enfants pouvaient s'exprimer devant tous. Philippe nous décrit ce moment comme inoubliable. Ce garçon pleurait en racontant et mit les larmes à tous ses autres compagnons de maison.

Il est l'heure pour les filles d'aller manger dans leur propre maison qui se situe à l'autre bout du village. En Inde, les garçons et les filles n'ont pas la permission de vivre ensemble dans les centres de vie. Ils n'auraient même pas le droit de rester tous ensemble la journée dans une seule maison. Cependant, toutes les activités et le lieu de vie principal se trouvent dans la maison des garçons. Elles montent toutes dans une mini camionnette qui n'a que deux sièges avant. Elles sont une quinzaine entassées à l'arrière avec les grandes coupes remplies de riz pour le repas. Je leur parle à travers la fenêtre et curieuses, elles me demandent toutes en anglais mon prénom et mon âge. Je leur réponds et leur explique que dès dimanche, je resterai avec elles

pendant 14 jours. On les suit en rickshaw jusqu'à leur maison. Il s'agit d'un habitat moderne, simple au milieu de ce petit village campagnard et qui est loué par *Santhosha Nanban*. Nous entrons pour visiter: il y a un grand hall, un escalier qui monte à la pièce pour dormir, une cuisine et un petit jardin pas très aménagé. Les murs sont gris et la maison est entièrement en béton. Elle paraît froide par rapport aux belles peintures qui ornaient les murs de la maison des garçons. Cependant, les filles sont toutes fières que nous soyons parmi elles et que nous visitons leur *girls center*, comme l'une d'elle m'annonça toute satisfaite.

Nous les laissons manger et nous nous en allons avec Jean-Pierre pour retourner sur Pondicherry. Je me sens plutôt rassurée à l'idée de vivre dans une belle maison accueillante et chaleureuse. Par contre, je reste stressée au sujet de la communication et de l'intégration. Je parle mal l'anglais et j'ai peu de vocabulaire, d'autant plus que les enfants indiens ont un accent fort dont je n'ai pas l'habitude d'entendre. Il faudra que je m'habitue rapidement à leur accent pour pouvoir entamer des discussions avec eux. Pour l'intégration, je pense qu'il y aura des problèmes que si, justement, je n'arrive pas à bien m'exprimer et donc à discuter avec les enfants. Je reste quand même confiante car les enfants eux-mêmes sont curieux et aiment venir me parler et me montrer ce qu'ils font. De plus, Philippe est belge d'origine et parle donc très bien le français. En semaine, quand ils seront tous à l'école, je resterai au centre d'accueil avec Manglorine, qui parle un peu le français grâce à son mari et avec Mary, qui s'exprime bien en anglais. Le problème de la communication sera donc certainement réglé en peu de jours. A notre retour à Pondicherry, nous passons par le centre d'accueil pour rendre visite à Manglorine. Un jeune garçon, d'une quinzaine d'année, était assis à côté d'elle. Il pleure discrètement, comme s'il essayait de se retenir et ne parle pas. Nous comprenons qu'il vient d'arriver au centre. Manglorine nous explique qu'il ne veut pas parler. Il lui dit qu'il aimerait qu'on le redonne à la police car il ne veut pas rester ici. Il rejoint quand même les quelques enfants restant au centre pour manger. Il ne lui a donc rien dit au sujet ni de sa personne ni de sa vie. Philippe, à la maison, nous avait expliqué que les indiens sont des personnes très introverties. Malgré leur manière de parler expressive, ils racontent peu leur vie et ne montrent que rarement leurs sentiments. Assise, je vois Manglorine qui regarde ce nouveau garçon qui pleure. Je pense qu'elle avait déjà tenté de lui parler et de le réconforter avant notre arrivée. Mais je me demandais quand même pourquoi elle ne restait pas plus proche de lui, pourquoi elle ne tentait pas de le rassurer en établissant un contact charnel, par exemple en le prenant dans ses bras. J'ai vite supposé que ce n'était pas une manière de faire dans les moeurs indiennes, mais que j'en saurai plus au fur et à mesure que je vivrai avec elle au centre d'accueil la journée. De plus, cet enfant qui ne veut pas être recueilli ici, avait certainement refoulé certains faits et gestes de Manglorine avant mon arrivée. D'autant plus que celle-ci travaille certainement très bien étant donné le plaisir dans lequel ont l'air de vivre les enfants autour de nous.



JOUR 3 (1er août 2015):

Aujourd'hui, jour de visite de la ville de Puducherry pour tenter de repérer les lieux importants qui me seront nécessaires ainsi que de retenir les chemins importants. Je ne me déplace donc ni au centre d'accueil ni à la maison. Cependant, je commence gentiment à réaliser que l'aventure dans laquelle je vivrai se réalisera tout bientôt. Depuis que j'ai eu l'idée de participer à cette expérience, je m'en suis toujours réjoui tout en gardant quelques appréhensions. A vrai dire, j'avais déjà eu l'envie de prendre part à un voyage humanitaire bien avant le mois de décembre lorsque j'ai choisi le choix du sujet de mon travail de maturité. Je m'en souviens que du jour au lendemain j'ai décidé de demander à Philippe s'il serait possible de passer quelque temps dans son association. Je pense que ce travail me permettait de me lancer dans un tel projet. Sans ce prétexte de travail à rendre, je n'aurai peut-être jamais pris la décision de venir vivre à *Santhosha Nanban*. Maintenant, j'y suis. Ou plutôt demain matin dès 09 heure. Je stress énormément et je ne saurais comment décrire mon état. J'ai surtout peur de ne pas réussir à m'intégrer principalement à cause de la différence de langue qui nous sépare. Ils parlent très peu l'anglais et ont l'accent indien. Je parle difficilement l'anglais et j'ai un accent français également. Je commence même à me demander pourquoi j'ai voulu aller si loin dans la réalisation de ce projet, pourquoi je n'ai pas choisi de rester le soir à l'hôtel... Heureusement, je ne peux pas revenir sur mes décisions, et cela grâce au but de mon travail de maturité qui est de vivre deux semaines au milieu d'enfants de la rue. J'ai peur mais je me rassure.

J'ai également dû acheter divers choses nécessaires comme des cornflakes (Philippe ne me conseille pas de manger leur petit déjeuner car il s'agit du riz de la veille au matin), du papier toilette (les indiens utilisent uniquement un petit jet dans les toilettes turques), ainsi que des services de table dans le cas où je n'arriverai pas à manger sans.

JOUR 4 (2 août 2015):

Jour J. Nous arrivons au centre d'accueil : il n'y a que quelques-uns des enfants qui dorment sur place ainsi qu'une vieille dame au sol qui avait certainement dû passer la nuit ici. Les enfants s'occupent actuellement eux-mêmes de l'accueil des arrivants étant donné que Mary dort encore. Départ en rickshaw avec Jean-Pierre et mes parents pour Villianur où se situe la maison dans laquelle je vivrai. Nous arrivons en plein spectacle de cirque offert par des français qui voyagent pour représenter leur numéro aux enfants dans les orphelinats ou autres centres comme celui de *Santhosha Nanban*. La représentation se déroule sous l'abri et tous les enfants sont assis sur des nattes. Ils sont tous obnubilés par les deux protagonistes. Ils sont toujours séparés, filles d'un côté et garçons de l'autre, petits devant et grands derrière. On se glisse derrière et admirons les numéros de jonglerie, clown et magie. Les enfants éclatent de rire, ils ont l'air de beaucoup apprécier ces numéros. A la fin du spectacle, un atelier d'essai au cirque est prévu pour les enfants. Je décide d'aller les aider à accomplir leurs pyramides humaines. A peine je me suis assise au sol pour les regarder que trois petites filles d'environ quatre ans me collent. Une touche mes pieds et joue avec les orteils, l'autre s'assied sur mes jambes et observe ma peau, tandis que la dernière m'attrape la main et se blottit contre moi. Je deviens vite une attraction pour elles, moi blanche de peau et « si » grande. De plus en plus de filles viennent et dès qu'une d'entre elles s'est éloignée, une autre prend vite sa place. J'entends de tous côtés « sister, sister », « your name, your name ? ». Je leur demande en retour leurs prénoms. Je ne pourrai pas vous en citer un seul pour les seules raisons que j'en ai tellement entendu à la suite, qu'il y a tellement d'enfants, que je ne connais aucun noms indiens que je pourrai retenir. Elles ne font que sourire et m'observer. Je vois qu'une des petites filles qui me prend le bras a sa main droite recourbée vers le côté intérieur et latéral du bras. Je la reconnais directement, je l'avais déjà rencontrée dans le centre il y a quatre ans de cela. Elle a bien grandi et se porte bien mieux. Je vois une autre fille au loin qui a tout le coude droit brûlé et qui semble timide. Une autre, d'à peine trois ans, s'assied sur moi et ne me lâche plus. Elle est habillée en robe de princesse rouge et son visage est tout rond avec de grands yeux ronds et un sourire immense. Toutes les petites filles ont deux mêmes couettes sur le haut du crâne avec le reste des cheveux courts qui pendent à l'arrière. Les plus grandes ont des tresses ou des coiffures soignées.

Après avoir terminé l'atelier, on m'emporte dans le jardin pour aller pousser les filles à la balançoire : « sister, push me, push me !! ». Je suis la quatrième à devoir passer mais une autre me tire plus loin vers le toboggan. Elle me montre chaque descente différente avec fierté sans que je puisse tourner une seule fois le regard. J'arrive quand même à admirer ce beau terrain d'herbe en pleine nature rempli d'enfants heureux avec rien et qui courent dans tous les sens. Les filles sont presque toutes en sari ou penjabi tandis que les garçons sont en pantalon et t-shirt typés européens. Je me sens absolument bien accueillie par toutes ces petites têtes contentes et je me laisse emporter par leurs jeux et démonstrations. Je prends la plus petite sur les genoux, elle ne parle que tamoul et encore. Elle observe la peau de mes joues et la montre à ses copines. Je la garde dans les bras tandis que l'on attend la descente originale du toboggan d'une fille plus grande. A son arrivée, elle se jette dans mes bras. Je suis donc entrain de porter deux filles, l'une à gauche de trois ans et l'autre à droite de cinq ans. Elles en éclatent de rire.

Au loin, les garçons jouent au criquet avec une balle et une batte en bois. Certaines s'amuse avec les oies, d'autres sont aux balançoires. Je m'étonne de l'immense plaisir dans lequel ils se trouvent en ayant si peu comme matériels de jeux avec eux. Cela me fait même du bien de voir que tant d'enfants aiment vivre si simplement en se contentant de s'amuser avec ce qui les entoure. Ils jouent tous ensemble et ont tous l'air de bien s'entendre et de s'entre aider: les petits restent avec les grands, les grands aident les petits...

Tout à coup, alors que je n'ai entendu aucun signal, tous courent sous l'abri. Il est l'heure du repas de midi que des habitants de la région ont apporté à l'occasion d'un anniversaire d'un de leur famille. Philippe m'explique qu'une fois par semaine en général, des personnes de l'extérieur apportent de la nourriture aux enfants. Cela se fait comme un rituel, si une famille a un repas de famille que ce soit pour un anniversaire, un décès, ou un mariage, c'est une coutume que de laisser la part du pauvre. Pour cela, ils trouvent plus simples

de l'amener dans un centre où ils trouveront en une fois des enfants qui vivent dans le besoins que de chercher dans les rues des pauvres à qui donner à manger. Cependant, comme dit Philipe, ces familles riches viennent la plupart du temps en habits chics, avec bijoux en or, montres et prennent que des photos des enfants. Ils font généralement un petit discours aux enfants au sujet de la religion pour tenter d'amener de nouveaux êtres dans leurs croyances. Ces familles ont alors le sentiment d'avoir apporté du bien à une œuvre associative pour enfants pauvres. Néanmoins les enfants ont désormais l'habitude de recevoir ce type de bontés. Ce don reste positif dans l'absolu étant donné qu'il permet aux enfants de recevoir un bon repas sans que cela coûte à l'association.

Chaque enfant est assis alignés sur des nattes avec une assiette indienne (à « compartiments ») devant eux. Ils font une prière avant de se permettre de manger. Encore une fois, ce qui est étonnant pour moi est de voir comment ils restent calmes et respectueux envers les autres et la nourriture, comment ils s'organisent pour manger tous ensemble alors que je ne vois personne qui donne des ordres pour qui doit faire quoi maintenant. On retrouve cette même attitude lorsqu'ils ont fini leur repas, ils débarrassent leur assiettes eux-mêmes, l'amènent sous le robinet de dehors pour la laver et la pose sur l'herbe afin qu'elle sèche au soleil. Lorsque tout le monde a fini de manger et de ranger, quelques-uns s'occupent de ranger à la cuisine les casseroles. Je n'ai pas encore demandé à quelqu'un quel est le système éducatif qui dit à tel enfant de s'occuper de telle chose à tel moment tout simplement parce-que cela paraît naturel et instinctif de leur part.

Maintenant, les 50 enfants se sont éparpillés à nouveau dans le jardin pour jouer comme en fin de matinée. C'est le départ pour mes parents. Ils quittent la maison dans une petite camionnette accompagnés des quelques enfants qui ne vivent pour l'instant pas dans la maison, mais uniquement au centre d'accueil à Puducherry. Il s'agit des quelques sourds muets que j'avais rencontré le premier jour ainsi que la fille de 17 ans qui avait été violée par les policiers. Ces garçons ne peuvent pas encore être scolarisés, c'est pourquoi ils ne dorment pas à la maison avec les autres car la journée ils ne pourraient pas y rester seuls. Pour la jeune fille, elle vient d'arriver et ne restera sûrement pas longtemps dans cette association. D'ailleurs, aujourd'hui, c'est la première fois que je la vois parler avec d'autres enfants, sourire et jouer. C'est fou comme ça change et comme on la sent soulagée, ce qui nous rend également heureux. Je me retrouve désormais seule suisse au milieu de septante enfants indiens.

Je crois qu'à force de jouer de tous côtés avec tous les enfants, j'ai plus ou moins réussi à me présenter à tous. Pour la plupart, c'est eux qui sont venus à moi pour me demander mon nom, et à chaque fois avec un grand sourire.

Au milieu de l'après-midi, une professeure de dessin est venue à la maison. Une vingtaine d'enfants s'est rendus sous l'abri avec un petit cahier pour dessiner au crayon gris. Ils sont tous très attentifs et soigneux. On remarque bien qu'ils ont envie de réussir au mieux leur dessin, surtout que la professeure vérifie à la fin du cours. Je les observe un moment puis je me fais embarquer pour jouer au badminton.

Plus tard, Manglorine s'assied sous l'abri et tous les enfants arrivent et se placent en cercle. Celle-ci parle et je comprends qu'elle demande comment le spectacle était. Chaque enfant, à nouveau, reste calme et sont heureux de parler naturellement de ce qui leur avait plus. Ce n'est pas du tout un moment lourd où chacun doit s'exprimer. Cela paraît plus comme un moment amical où chacun dit ce qu'il a envie à tout moment. Puis Manglorine sort d'un sac en plastique différents balles de jonglerie. Elle en distribue à ceux qui en veulent, il y en a pas assez. Etant donné qu'elle sait que je fais du cirque, elle m'en donne trois. Je commence à jongler et tous les enfants sont étonnés et ont l'air d'êtres impressionnés. On sort dans le jardin et tous me demandent de leur montrer et de leur apprendre. C'est un moment très cool puisque je pouvais leur apprendre une activité qui me plaît beaucoup. Grâce à ce partage, j'ai pu rencontrer encore plus d'enfants et de me familiariser facilement avec ceux avec qui j'avais déjà parlé. On tente de communiquer en lançant des mots en l'air, sans phrases, et avec l'aide des mains.

Il est l'heure que les filles se rendent dans leur maison pour manger et aller dormir. Elles sont 26 et courent

toutes naturellement dans la petite camionnette qui ne contient donc que deux sièges avant et deux dans la partie arrière.

Pour les garçons, il est l'heure qu'on se mette tous en carré, suivant les bords de l'abri. Trois garçons aident la cuisinière à servir chaque enfant qui arrive chacun leur tour. Puis ils se mettent tous sur le chemin dans l'herbe pour éviter que des petites bêtes sautent dans nos assiettes. Plusieurs d'entre eux me proposent de s'asseoir à côté d'eux. Ils font la prière puis mangent du riz avec de la samba, repas journalier. Gajendra me propose de m'apporter une fourchette. Je lui dis que je préfère essayer de manger avec les mains comme tous les enfants. Je ne m'en sors pas si mal étant donné que le riz est assez contact malgré qu'un petit garçon ne fait que de me regarder en rigolant. Finalement, chacun débarrasse et lave son assiette puis s'en va se coucher. Je reste un petit moment avec la cuisinière et les enfants devant s'occuper d'aider à la vaisselle, ce qui me paraît encore une fois naturel... Il me suffit de regarder la cuisinière nettoyer les grosses casseroles pour réaliser à quel point ils vivent si bien si facilement avec si peu de choses. Elle est assise au sol dans un rectangle de béton qui sert à recueillir l'eau qui tombe de deux robinets et arrive à nettoyer à toute vitesse des casseroles ayant servi pour 50 personnes avec une petite éponge. Il est 21 heures, la nuit est tombée et tous les enfants sont déjà couchés. J'ai passé une magnifique journée ayant été parfaitement et chaleureusement accueillie par les enfants si attentionnés et heureux d'être ici. J'ai déjà l'impression d'avoir vécu tellement de choses et d'avoir oublié un tas de petits détails importants. J'ai également le sentiment d'avoir réappris à vivre si simplement et si bien grâce à ces petites têtes heureuses alors que nous nous prenons tellement la tête dans les pays industrialisés et consommateurs...



JOUR 5 (3 août 2015):

Il est 07 heures du matin. Je sors de ma *guest room* pour aller déjeuner. Tous les garçons ont déjà fini leur repas et sont prêts, avec sac à dos, à aller à l'école. Certains y vont à pied, d'autres montent dans la petite camionnette et se font amener. La plupart vont tous dans des écoles différentes et donc à différents endroits, que ce soit sur Villianur ou Puducherry. Philippe ne m'avait pas conseillé de manger les restes de la veille, c'est pourquoi je me fais un bol de cornflakes. Quelques garçons qui passent par l'abri me regardent bizarrement et me demandent : « Breakfast ? ». Ils sourient étonnés.

Je me dépêche pour monter dans la camionnette qui fait sa dernière dépose. Je me retrouve sur la banquette arrière avec une vingtaine d'enfants, habillés en costume différents suivant dans quelle école ils étudient. Une des filles est restée en sari et nous offre à chacun un caramel. En fait, aujourd'hui est le jour de son anniversaire. *Santhosha Nanban* lui a offert cette boîte de bonbons qu'elle se réjouit de partager avec tous les autres enfants. Elle porte certainement son plus beau penjabi. En pleine route reliant Villianur à Puducherry, une roue explose. Nous sortons tous du véhicule pour que le chauffeur puisse changer la roue avec l'aide des trois grands garçons (treize ans). Nous nous retrouvons devant un grand portail où un panneau indique *Commissaire of charity*. Tous les enfants, intrigués, essayent de regarder à travers les grilles ce qui se trouve derrière. Ils sont fascinés par de grandes croix bleues dessinées sur le portail. Nous repartons une demi-heure plus tard et déposons de temps en temps sur la route quelques enfants. Je descends lorsque nous arrivons au centre d'accueil.

Une dame m'ouvre et je m'assieds. Comme d'habitude, il y a encore les trois enfants sourds muets et le garçon manchot ainsi que la jeune fille de 17 ans. Ils attendaient la camionnette qui leur a déposé les restes du petit-déjeuner des enfants à la maison. Ils s'asseyent au sol en rond pour manger. Un des petits sourds muets donne à boire et sert le garçon manchot. Il l'aide tout au long du repas. Un chien errant se promène dans l'atrium et semble être un habitué car il obéit aux ordres gestuels d'un des sourds muets. Juste après mon arrivée, une vieille dame entre et s'assied au sol. J'imagine qu'elle vient pour avoir un peu de repos et un espace pour se détendre un petit moment.

Une heure plus tard, un couple avec deux enfants de un an et de trois ans et demi entrent dans l'*open shelter*. La mère semble très maigre et a perdu un bras. Le père a l'air plutôt en forme et les deux enfants heureux. Manglorine ainsi qu'un autre homme travaillant au centre commencent à les questionner. Tout d'abord, Manglorine demande à la mère pourquoi elle a perdu son bras, puis elle lui demande de s'asseoir au sol pour lui demander toutes les informations personnelles comme son nom, son lieu d'habitat... Ils viennent de Madras (à trois heures de route) et ont laissé leurs deux autres filles aînées à la ville. Pendant ce temps, les enfants se promènent à l'aise dans le centre et s'intègrent rapidement aux autres enfants. Pour finir, Manglorine les prend en photo chacun leur tour puis tous ensemble. Le couple lui donne également une photo d'eux avec les deux autres enfants absents. Ils s'en vont rapidement tous les quatre.

Je demande à Manglorine ce qui vient de se passer mais j'ai du mal à la comprendre. Ils vivraient tous à la rue et ont du mal à s'occuper de quatre enfants. Les parents n'arrivent pas à travailler et à consacrer du temps à leurs enfants en même temps. Je n'ai pas bien compris comment ils sont arrivés là et réellement pourquoi ils sont venus, ils repartent. Je crois que Manglorine m'a dit que c'était pour qu'ils puissent venir à tout moment si ça n'allait vraiment plus. Je lui redemanderai demain quand elle aura un moment plus tranquille.

Je m'assieds proche des sourds muets qui jouent au carambole. Le manchot joue sur un autre plateau avec la fille avec l'aide de ses pieds. Il s'agit de leur passe-temps principal dans le centre. Un des enfants se rend à la crèche. Manglorine me dit de l'accompagner pour que je puisse manger avec les enfants de la crèche. Pendant le trajet, on tente de discuter mais ce n'est pas facile. Il parle mal l'anglais et place beaucoup de mots tamouls. Il veut bien s'occuper de moi alors il me dit de me mettre côté maisons lorsque nous marchons sur la route. Il a environ cinq ans de moins que moi. Lorsque l'on arrive à la crèche, les petites filles avec qui j'avais

passé du temps la veille à la maison me sautent dessus. Les autres enfants, qui viennent à la crèche que la journée, me regardent avec de grands yeux et me touchent du bout des doigts. Grâce à leur côté très tactile, il est facile de s'intégrer pour jouer avec malgré qu'aucun de ces neufs enfants ne parlent anglais. Il y a un autre garçon d'onze ans qui restent la journée à la crèche car il ne parle pas bien le tamoul, et ne s'exprime pas beaucoup. Il ne peut donc pas aller à l'école pour l'instant. A côté de moi se trouve aussi la fille naine de treize ans qui s'occupe des enfants pour aider la nourrice. Celle-ci tente de leur apprendre quelques noms d'animaux en anglais ainsi que les couleurs et les chiffres. Ils ont tous entre un an et cinq ans sauf une qui a maintenant huit ans. Elle reste à la crèche car il n'y avait plus de place disponible dans les écoles. Je suppose qu'elle est arrivée récemment malgré l'impression donnée qu'elle vit en ce lieu depuis longtemps. Les deux filles qui vivent à la maison de *Santhosha Nanban* ne s'arrêtent pas de venir me monter dessus et de me faire des câlins. Principalement la plus petite de cinq ans.

Ils jouent tous ensemble avec quelques légos et animaux et crient dans tous les sens, jusqu'à ce qu'il soit l'heure du repas. La nourriture vient d'être apportée par le même garçon qui m'a amené ici. Les enfants s'assoient alignés contre le mur avec une assiette et attendent calmement. Je m'assieds parmi eux. Nous mangeons du riz avec une sauce et toujours avec les mains. La nourrice me propose chaise et fourchette, que je refuse. Je préfère me distinguer le moins possible pour pouvoir être le plus proche des enfants et rester suffisamment discrète. D'autant plus qu'il est plus drôle de manger comme eux et qu'ils rigolent lorsque j'en mets à côté. Lorsqu'ils ont fini leur repas, ils vont instinctivement nettoyer leur assiette et la mettre à sécher sur l'escalier. Ils se lavent la tête et boivent de l'eau dans un verre collectif placé au-dessus d'une bassine d'eau.

Après le repas, il est l'heure de faire une sieste. Le grand garçon installe les deux nattes sur le même sol où l'on a mangé. Les neuf enfants, calmes, se couchent prêts à dormir. La petite fille me fait signe de me coucher à côté d'elle. Je m'exécute et elle me prend le bras avec sa petite main et pose sa tête contre mon épaule. A peine ai-je les yeux fermés qu'elle s'endort, et que je m'endors ! Je me réveille une heure plus tard alors que tous dorment encore. Il est déjà trois heures. Je reste couchée et petit à petit les enfants se réveillent. Etonnamment, la nourrice, qui a une forte voix, a parlé durant toute la sieste, ce qui n'a réveillé aucun d'entre nous. Les enfants sont vraiment habitués à vivre simplement, sans coussin, sans lit, sans couverture, sans doudou, sans services de table, sans beaucoup de jouets... Et durant toute la journée, je n'ai pas entendu un seul enfant pleurer. Lorsqu'ils tombent ou se rentrent dedans, ils éclatent de rire. Ils aiment aussi tous pouvoir s'occuper des autres, principalement du bébé de un an. Un garçon et deux filles arrivent de l'école et se posent. Des mères, des pères ou des grand-mères viennent récupérer leur enfant.

Une demi-heure plus tard on entend un Klaxon. On saute tous dans la camionnette et allons chercher les autres enfants qui nous attendent au bord de la route. On finit par être plus de vingt-cinq. Il y a cinq enfants à l'avant, trois grands assis sur le siège et les deux petites de la crèche qui restent au sol devant le siège. Derrière tous s'entassent entre les sacs d'école et rigolent.

En arrivant à la maison, on commence directement un cours de yoga, qui ressemble plus à de la gymnastique mais qui finit par cinq minutes de grand silence où beaucoup des enfants se sont endormis. Durant tout le cours, chaque enfant tentait de faire les figures demandées tout en étant pas très sérieux. Ils rigolent du maître qui laisse son portable sonner pendant le cours. Dès que celui-ci a les yeux tournés, ils arrêtent de bien faire. La maître de yoga en met quelques-uns « dehors » (nous sommes sous l'abri) lorsqu'ils parlent. Tous les enfants me regardent faire au moins une fois et m'expliquent comment faire si je me trompe où me félicite si j'y arrive bien. Ils ont l'air heureux que je participe aussi. La petite fille me rejoint au milieu du cours mais ne pratique pas encore le yoga. Elle tente quelques figures mais finit par se faire éloigner de l'abri car elle parle et ne fait pas ce qui est demandé. Le cours a duré une bonne heure. A la fin, ils commencent directement à faire les devoirs. Ils sont quelques-uns à écouté le maître de yoga qui explique les nombres naturels au tableau sous l'abri. Les petites filles se montrent leur cahier d'école, même les deux petites qui vont à la crèche. Un autre groupe de garçons se sont mis dehors dans l'herbe pour faire les devoirs. Je

m'assieds vers eux et ils commencent tous à me parler. Ils sont tous excités et m'appellent dans tous les sens. Ils me font rire car je comprends qu'ils disent des bêtises ou qu'ils tentent de dire une phrase en anglais. Dès que le professeur arrive, ils se taisent et regardent leur cahier. Dès qu'il a le dos tourné, ils rigolent discrètement et recommencent à me poser des questions ou à me lire des mots en tamouls que je dois répéter. Ils me montrent également tous, fiers, leurs cahiers d'hindi ou d'anglais.

Lorsque le moment des devoirs est fini, tous les enfants s'asseyent alignés en forme de rectangle avec une ligne au milieu pour prendre le *snack*. Il s'agit d'un verre rempli de lait mixé avec je ne sais pas quoi. Ils me demandent tous si j'aime et la réponse est positive. Ils sont alors contents. Les filles prennent leur sac d'école pour monter dans la camionnette et rentrer dans leur maison. Elles me font toutes un grand signe d'en revoir.

Il est l'heure du repas sous l'abri. Un garçon me fait signe de s'asseoir à côté de lui. Nous attendons tous assis et comme d'habitude, chacun à son tour se lève pour aller prendre à manger. Même après avoir été servis, les enfants attendent que tout le monde soit servi pour pouvoir prier, puis manger. Ils se resservent comme ils veulent, et lavent leur assiette dès qu'ils ont fini. Un autre groupe que celui de la veille s'occupe de la vaisselle et du balai. Il est 21 heures, il fait déjà nuit et tous s'en vont petit à petit au lit.

Ce qui me frappe encore, c'est vraiment leurs bonnes manières ainsi que leur simplicité de vivre. Ils pourraient être les enfants les plus malheureux au monde, et pourtant ils sont là, tous ensemble, à rigoler et à rendre un beau sourire dès que je leur en donne un. Ils sont respectueux et veulent à tout moment m'aider, me laver mon verre ou mon assiette. Ils me demandent si je veux encore du riz, si je veux aller dormir ou m'explique qu'il faut que je pose mon assiette au sol quand je mange et non pas la laisser sur mes genoux. Je tente de leur dire que je ne peux pas sinon je n'arriverai pas à manger car la nourriture serait trop loin de ma bouche. Les deux garçons qui m'ont expliqué cela ont tous justes six ans. Je suis traitée comme une reine. En effet, autant les enfants s'occupent de moi, autant je demande à la cuisinière de l'aider, qu'elle refuse. Ce qui est aussi cool, c'est que je ne me sens pas intruse et perdue parmi eux, ils s'occupent tous bien de moi comme si j'étais leur petite sœur et pourtant je n'ai pas le sentiment qu'ils me méprisent ou me trouvent bizarre, car je fais différemment ou faux. Ce sont des enfants très indépendants et intelligents, qui s'entraident et se mélangent. La journée peut parfois paraître lente sur le moment car je ne peux avoir de discussion longue avec quelqu'un, mais maintenant que la journée est finie, je me rends compte que je n'ai pas vu le temps passer. Je pense que les douze jours vont passer très vite et que je serai très triste de devoir me détacher de ces petits anges.



JOUR 6 (4 août 2015):

Me voici déjà à mon troisième jour entier dans cette maison. Il se fait dur de s'endormir le soir à cause du bruit du fun et du ventilateur qui me permettent de ne pas avoir trop chaud. Il est cinq heures et demi du matin et j'entends déjà les enfants qui marchent dehors. Je profite d'avoir encore un peu de temps pour dormir. A mon réveil, tous sont assis sous l'abri pour manger leur petit-déjeuner habituel puis s'en vont petit à petit à l'école. Pour ma part, je monte sur le scooter de Philippe avec lui et son fils, bien évidemment, tous sans casque. On le dépose sur la route pour qu'il prenne son bus scolaire. En attendant, nous voyons une femme ramasser dans un ravin rempli de déchets des épices, dont je ne sais pas le nom, ayant été tombés de l'arbre. Lorsque son bus est arrivé, nous repartons avec Philippe direction le *Indian Coffee House* où nous allons prendre un petit-déjeuner indien avec une française que Philippe rencontre chaque mardi afin qu'il réponde aux questions sur *Santhosha Nanban* de celle-ci. Elle vient des environs de Montpellier et travaille en tant que psychologue. Elle et son mari ont récolté des fonds, lors d'un marché, destiné à *Santhosha Nanban*. Ils ont pu obtenir environ 600 euros. Cette récolte ayant été médiatisée, Véronique doit pouvoir rendre aux médias un compte rendu de ce à quoi l'argent a été nécessaire à la maison. Elle aimerait alors venir une journée ici pour être avec les enfants afin de partager un moment et de pouvoir prendre quelques photos. Philippe lui explique qu'il faudrait parler à Mary car c'est elle qui s'occupe du planning de la maison. Il se peut qu'aux dates demandées il y ait d'autres événements prévus, comme des spectacles ou des visites de personnes étrangères. Elle ira donc voir au centre d'accueil Mary pour lui en parler et lui poser encore quelques questions. J'en profite pour lui demander si je pourrai l'accompagner afin d'entendre les questions qui pourront peut-être m'être utiles. Elle se demandait également si les enfants pourraient dessiner une fresque dans lequel ils exprimeraient ce qu'est le bonheur pour eux. Philippe répond de suite que les enfants ne pensent pas à cela. Ce qu'il a dit ensuite m'a particulièrement surpris mais m'a permis d'avoir une autre manière de concevoir les choses : « pour les enfants, le centre ce n'est qu'un mauvais moment de leur vie, ils ne sont pas heureux ici. Dès qu'ils partiront, ils ne voudront que oublier cette période de leur vie ». Ce qu'il a voulu dire c'est que si les enfants sont présents ici, c'est bien car ils ont vécu des choses certainement effroyables ou qu'il vivait pauvrement dans la rue. Ils seraient en réalité bien mieux dans une (leur) vraie famille que à *Santhosha Nanban* parmi pleins d'enfants démunis. C'est un fait certain qu'ils vivent très bien à la maison, qu'ils sont bien nourris et bien logés, mais on ne peut pas dire, d'après Philippe, qu'ils sont heureux. Personnellement, je pense que les enfants sont, malgré tout, contents de pouvoir vivre dans cette maison. Ils ont beau être introvertis, on sent dans leur sourire qu'ils se portent bien. Je comprends et je donne raison à ce que Philippe pense, mais il est important de dire qu'il y a aussi beaucoup de bon dans ce qu'il entreprend dans cet espace qui plaît aux enfants.

Lorsque nous repartons en scooter, nous croisons sur la route un ancien enfant de *Santhosha Nanban*, qui salue Philippe. Ce dernier m'explique qu'avant d'être arrivé au centre il y a vingt ans, cet homme faisait chiffonnier afin de récolter de l'argent. Il vivait dans la rue. Lorsqu'il était au centre, Philippe avait inscrit quelques-uns des enfants comme *helper* en cuisine dans un restaurant. Cet ancien enfant des rues est devenu actuellement un chef cuisinier.

Philippe me dépose au centre d'accueil où je m'assieds directement à côté des sourds-muets et des autres enfants. Un couple est assis à table avec Manglorine. J'ai cru comprendre que ces parents voulaient inscrire leur fils à la crèche. Aujourd'hui, je ne vois pas la jeune fille de dix-sept ans. Le même garçon que d'habitude décide de m'amener jusqu'à la crèche. On essaye encore de discuter mais il répond qu'en tamoul et croit parler anglais. Il fait toujours attention à moi lorsqu'on traverse la route. Arrivant à la crèche, il repart directement pour le centre. Tous les petits enfants me courent dessus en me voyant et crient « Sister ! Sister ! ». Ils veulent que je les prenne dans les bras chacun leur tour. Aujourd'hui ils sont onze. Une des grandes filles du centre, je ne sais pas pourquoi, ne va pas à l'école alors qu'elle porte l'uniforme. Je tente de lui demander mais en vain. Elle ne me comprend pas et répond tout à fait autre chose en tamoul. Un petit nouveau est arrivé et pleure lorsque sa mère l'a déposé. Je suis frappée par la venue des mères. Elles arrivent jusqu'à la porte, posent leur enfant sans parler, puis repartent sans avoir rien dit. Ni un bonjour, ni un en

revoir à leur enfant. Cela n'étonne personne, j'en déduis donc que c'est une manière de faire indienne. D'ailleurs, les indiens ne se disent que rarement bonjour et presque jamais merci. Ce n'est pas une question de politesse mais simplement de coutumes. Avec moi, ils agissent différemment car ils sont souvent contents de me voir. Chaque fois que j'arrive vers un des enfants ou du staff, j'entends « Vanakkam » (bonjour en tamoul) ! Par contre, je suis la seule à remercier.

Il est l'heure de manger. Du riz avec une sauce aux légumes avec des choux-fleurs recouverts de rouge gratiné. C'est très bon. Je m'assieds, comme d'habitude, au milieu des enfants. La plus petite du centre me dit de m'asseoir à côté d'elle. Je me sens super grande au milieu de ces petits, assis au sol. Après avoir lavé leur assiette, ils préparent les deux nattes sur le même sol pour dormir. Ma petite (si je la nomme ainsi, c'est bien car on est très souvent ensemble et je l'adore autant qu'elle m'adore, du moins je le pense) se couche et me fait signe de venir à côté d'elle alors que je n'ai même pas encore fini mon repas. Le temps que je fasse ma vaisselle, les autres enfants se sont couchés à côté d'elle. Elle décide alors de se lever. La nourrice me montre une place où je peux me coucher, et hop ! ma petite pousse la fille à mon côté et se colle contre moi. Elle prend mon bras qu'elle place sur elle et dépose sa main sur mon flanc. Puis s'endort. Je crois qu'elle s'appelle Mariamma. Elle a quatre ou cinq ans, on ne sait jamais certainement leur âge, et l'on rigole déjà beaucoup ensemble.

Deux heures plus tard, au réveil, c'est l'atelier coiffure et talk sur le visage afin de se protéger des rayons du soleil. Le petit nouveau commence souvent à pleurer, mais la nourrice lui dit simplement fortement son nom et il se tait. Les enfants, ici, en Inde, ne sont jamais chouchoutés. Ils sont élevés très simplement, et ne font donc que rarement des caprices. Je pense qu'en Europe, la nourrice l'aurait facilement pris dans ses bras le temps qu'il s'arrête de pleurer. Ici non, ils n'ont d'ailleurs pas le temps de pleurer car la nourrice ne va pas faire particulièrement attention à ses pleurs, de manière à ce qu'il arrête. C'est une autre manière de faire que chez nous, mais l'enfant a l'air de se porter tout aussi bien voir mieux et il s'agit du seul petit pleur que j'aurai entendu jusqu'à présent. Tous les enfants restant uniquement la journée à la crèche sont partis. Notre petite camionnette arrive et nous embarquons pour aller reprendre les enfants sur le chemin du retour de l'école. Finalement, nous sommes plus de vingt-cinq dans ce trois mètres carrés. Les enfants s'entassent avec leur sac à dos et tombent, fatigués de leur journée, les uns sur les autres. Nous arrivons à la maison. Il est 17 heures. Les enfants se mettent directement au sol, sous l'abri ou sur des nattes dans l'herbe, pour faire leurs devoirs. Les petits comme les grands travaillent mélangés et s'entraident. Je m'assieds vers deux filles et je commence à les aider à lire leur poème en anglais. Pour l'école, ils n'ont que des fascicules/livres à remplir ou des petits cahiers avec un crayon. Nous discutons en même temps de tout et de rien. J'apprends qu'ils ont uniquement des vacances du 15 avril à début juin. Il s'agit de la période chaude. Durant l'année, ils ont quelques fois des jours de congé mais cela n'est jamais fixe. Il dépendra du temps et des événements qui peuvent arriver. Pendant les week-ends, les enfants restent toujours au centre tandis que pendant les vacances, une vingtaine ou trentaine d'enfants seulement rentrent chez eux. Ils travaillent durant deux heures. Philippe m'explique que l'école est obligatoire jusqu'à quatorze ans. Le garçon qui m'amène chaque jour à la crèche, qui vient d'avoir quatorze ans, n'a pas été accepté à l'école cette année car il ne serait pas apte. Philippe m'apprend qu'il a un retard mental, que je n'avais même pas remarqué. Il me montre du doigt un petit garçon qui lui vient de commencer d'aller à l'école. Il a directement été inscrit en cinquième année car ce degré correspond à son âge, alors qu'il n'a jamais été à l'école les cinq années précédentes. Il s'en sort pourtant très bien, même mieux que certains en mathématiques.

Je demande à Philippe s'il peut me dire combien de temps les enfants restent en moyenne au centre. Il soupire et me répond que c'est impossible. Des enfants sont là depuis plus de dix ans alors que d'autres ne restent que quelques mois. De plus, on ne sait jamais quand ils vont décider d'eux-mêmes qu'il est l'heure de quitter *Santhosha Nanban*. Ils sont vraiment libres et certains reviennent même quelques mois plus tard.

Maintenant, *Santhosha Nanban* ne garde plus les bébés lorsqu'ils sont amenés car il est trop dur de s'en occuper. Le centre d'accueil les amène directement aux soeurs. Les quelques-uns qu'ils ont gardé ont

maintenant quatre à six ans, dont ma petite.

Avant de manger, en regardant les étoiles, je parle un petit moment avec la cuisinière. Cuisinière est un grand mot car elle ne fait que réchauffer les plats déjà cuisinés. *Santhosha Nanban* doit, maintenant que l'association est reconnue par l'Etat, avoir obligatoirement une cuisinière, malgré qu'ils ont toujours fait sans. Quoi qu'il en soit, elle reste très sympathique et sait quelques mots d'anglais. Elle travaille au centre depuis sept mois, elle y dort, et y reste la journée. Elle n'a pas de parents et n'a pas de maison. Elle m'explique, en arrachant une feuille de bananier, que les petits enfants pauvres utilisent ces feuilles pour se faire des bijoux comme des bracelets, colliers ou boucle-d'oreilles. Elles servent également à rafraîchir la peau. Le premier jour, elle m'avait offert, ainsi qu'aux autres enfants, une bague de bienvenue où il est inscrit *I'll be with you all my life*.

Les filles rentrent dans leur maison et me saluent toutes. Ma petite vient même me faire un petit bisou sur la joue. Nous allons commencer le repas. Un des petits tapote le sol pour que je m'assois à ses côtés. Encore du riz. Tout à coup, il se met à pleuvoir extrêmement fort. Etant donné que nous sommes en rectangle au bord de l'abri, nous devons vite nous abriter au centre de l'abri. Tous les garçons en face de moi me font signe de courir vers eux. Ils sont tous adorables et prennent très bien soin de moi ! Ils m'ont fait éclater de rire à me faire des immenses gestes pour que je m'abrite vite. On s'est alors vite remis aligné pour continuer à manger. A force d'être assis à tailleur sans en avoir l'habitude, je me mets à croupi pour m'étirer. Directement le garçon en face de moi me montre que nos genoux doivent être au sol. Je lui obéis. Je ne sais pas comment les décrire, je sens qu'ils veulent que je fasse comme eux mais me le disent d'une façon tout à fait normale comme si j'étais juste une amie qui ne serait pas très éduquée... Mais tout en souriant et rigolant. De plus, moi qui n'ai pas encore attrapé le truc pour réussir à manger le riz sans lever la tête, ils ont tous commencé à vouloir me montrer comment mettre la nourriture dans la bouche sans devoir lever la tête. J'y arrive toujours pas, ils rigolent et m'imitent. De même pour boire, ils ne touchent pas le verre ou la bouteille avec la bouche, ce que je ne peux pas faire sans m'en mettre partout. On vit dans des cultures très différentes mais il est facile de s'adapter à la leur tant elle permet la facilité et la « non prise de tête ». Cela fait que trois jours que je vis sans fourchette ni couteau, sans eau potable au robinet, sans miroir, sans toilette européenne, sans chaussure à la maison, sans réellement parler français, sans portable ni internet, sans véritable lit, sans chaise ni table, sans montre... Et je me porte à merveille! J'ai même déjà des pansements au coeur lorsque je m'imagine sans ces petites têtes qui me disent comment je dois faire et me porter. La vie ici me paraît simple et belle au milieu de ces enfants qui ont déjà vécu tant d'histoires qu'ils n'auraient jamais dû vivre. Je sais qu'ils me manqueront.



JOUR 7 (5 août 2015):

Le déroulement du réveil, du petit-déjeuner et du départ se passe comme les autres jours. Je réalise que tous les enfants, ainsi que le staff, ne portent de chaussures que pour aller à l'école ou en ville. A la maison, à la crèche ou au centre d'accueil, ils marchent toujours à pied nu. Même dans les rues de Puducherry pour certains. On s'habitue vite à marcher sans chaussures comme eux mais dès qu'il s'agit d'aller sur de l'herbe mélangée à de la terre, des aiguilles de pins, de la terre battue...c'est une autre histoire ! Alors que pour les indiens, il n'y a rien de plus normal.

Aujourd'hui, je passe la journée entière à la crèche car Manglorine a trop de travail au centre d'accueil. Quand nous passons par le centre, une des petites filles de la crèche nous y attendait déjà. La petite camionnette nous dépose à la crèche, la fille naine de treize ans, le garçon sourd muet de onze ans, les deux petites filles de quatre et cinq ans, une plus grande de huit ans, ainsi que la nourrice et moi. Je me rends seulement compte à présent que la nourrice, d'une cinquantaine d'années je pense, passe ses journées et ses nuits à *Santhosha Nanban*. Le jour elle s'occupe de la crèche, et la nuit dort avec les filles à la maison au *girls center*, comme elles l'appellent. Pas une seule fois durant la journée, elle ne part pour je ne sais quelle raison. Je ne pense pas que je pourrai vivre comme ça aussi longtemps. D'autant plus que de s'occuper d'une dizaine de jeunes enfants la journée puis arriver à la maison et rester avec plus d'une cinquantaine, ça ne repose pas. Moi-même j'ai pris conscience que d'entendre des bruits de voix (que je ne comprends jamais) de tous côtés autour de moi et sans arrêt pendant environ treize heures d'affilées, ça ne nous permet jamais un moment de détente. Et s'il est ainsi pour nous, il est forcément de même pour chacun des enfants. Ils dorment, ils mangent, ils font leurs devoirs, ils participent à un cours de musique ou de yoga, ils jouent, toujours tous ensemble ou alors par petits groupes. Quoi qu'il en soit, ils ne sont jamais, jamais seuls ! A aucun moment ils ne peuvent avoir de la tranquillité étant donné qu'il y aura toujours un des enfants qui viendra vers les autres. J'ai d'ailleurs vu la plus grande des filles, qui a dix-huit ans, se placer à l'arrière de la maison pour pouvoir étudier. Elle lit d'ailleurs son dictionnaire tous les jours dans la camionnette au milieu de la dizaine d'enfants qui l'entourent. Le seul vrai temps de repos collectif est le repas. En effet, presque personne ne parle durant le dîner ou le souper.

Il est onze heures, une femme arrive à la crèche accompagnée d'une dame qui travaille au centre d'accueil. Celle-ci montre à celle-là les lieux, des documents et lui présentent les enfants. Ils se sont tous assis en face d'elle et ont dû dire chacun leur tour en se levant « My name is XXX, Miss ». Je comprends donc qu'il s'agit de la future nourrice. Si je me souviens bien, Philippe m'avait dit que l'ancienne était partie et que l'actuelle la remplaçait en attendant que *Santhosha Nanban* engage une nourrice qui a les « compétences » demandées. Elle parle plus ou moins en anglais avec les enfants. Elle est donc censée leur apprendre cette langue. Cependant, dès que j'ai tenté de poser une question pourtant simple, elle n'a rien compris. Elle a commencé à me parler de tout à fait autre chose et c'était à mon tour de ne rien comprendre. J'ai fait comme si je saisisais le sens de ce qu'elle racontait. Elle fit rapidement connaissance avec les enfants puis repartis. Je prends conscience à ce moment-là, que toutes les informations concernant les enfants sont uniquement sur papier. Il n'y a aucun ordinateur ici. En effet, même au centre d'accueil chaque donnée est manuscrite. Je suppose que les seules informations retranscrites à l'ordinateur sont les renseignements utiles au niveau national, comme par exemple la photo des enfants indiens perdus.

Aujourd'hui pour la première fois, je remarque qu'il y a une télévision dans le petit bureau. En tout, il y en a aussi une sous l'abri à la maison et une au centre d'accueil. A part le premier jour où j'étais passée au centre, je n'ai jamais vu une seule fois la télévision allumée alors qu'elle est à proximité de tous. En fait, du moins à la maison, ils n'ont pas un seul moment non occupé. Entre les cours extra-scolaires, les devoirs, et le souper, ils n'ont pas le temps de regarder la télévision. D'ailleurs, il est important de vous le dire, aucun enfant n'a de natel ou autres objets électroniques. Il n'y a même pas, si ce n'est la télévision, d'écrans quelconques à *Santhosha Nanban*. Ils vivent entre des rizières et n'ont que ce que l'association leur offre et se portent pourtant très bien sans toutes ces technologies souvent inutiles.

Comme tous les jours, les petits enfants jouent avec les quelques Legos et autres jouets qu'ils possèdent, puis chantent des chansons qu'ils ont appris par coeur, et finissent par devoir compter jusqu'à trente en anglais. Ils sortent finalement leur cahier et chacun écrit, dessine, ce qu'ils peuvent. Je leur offre alors une boîte de crayons de couleurs pour qu'ils puissent colorier leurs fruits. Pour ma part, je joue avec eux, les regarde, les prend dans les bras. Je reste aussi avec le garçon sourd muet qui semble s'ennuyer avec tous ces petits. Il est adorable et on « s'entend » très bien. On communique grâce aux gestes. Ils utilisent vraiment un langage des signes qui n'appartient qu'à lui, imaginée et imagée. Je tente des gestes au hasard et si ça se comprend, tant mieux, sinon on rigole et on passe vite à autre chose. J'ai remarqué que tous les enfants de *Santhosha Nanban* ainsi que le staff communiquent souvent à distance grâce aux mains et cela sans parler. Ils se comprennent toujours. Ils font d'ailleurs de même avec moi, que je sois loin ou proche. Pour dormir, boire, ou manger, ils utilisent les mains pour me le faire comprendre. En effet, cela marche mieux que de tenter de se parler en anglais.

Il est midi, nous mangeons du riz et j'ai enfin compris, en observant mon sourd muet, comment manger indien ! J'ai enfin trouvé la technique et je n'ai plus besoin de lever la tête.

En revenant à la maison, certains enfants font leurs devoirs accompagné d'un professeur sous l'abri, tandis que d'autres commencent leur cours de musique (du tambour très très fort). Impossible de se concentrer à travailler pour l'école. Personnellement, je reste avec mon sourd muet, et faisons des jeux avec les mains ou avec des cailloux. Il reste souvent seul, la journée parmi les enfants de la crèche, à la maison quand les autres font leurs devoirs... Philippe m'apprend qu'il a enfin été accepté à l'école pour sourd muet de Puducherry. Il pense qu'il ne va pas être content de l'apprendre. Quoi qu'il en soit, ce ne peut être que positif pour son futur. D'autant plus qu'il aime bien regarder les posters éducatifs affichés aux murs de la crèche. Hary, celui qui a un petit retard mental, qui n'a pas été accepté cette année à l'école et qui reste donc au centre la journée, vient jouer avec nous accompagné d'un autre sourd muet. C'était un moment très sympathique que j'ai beaucoup apprécié étant donné nos différences.

Il est l'heure du snack. Un groupe de jeunes adultes arrivent et nous offrent le goûter. Ils ont acheté des biscuits au supermarché, une espèce de biscuit pâte feuilletée fourré, des pois, et un petit thé. Je ne sais pas pourquoi ils sont là, mais il s'agit certainement d'un anniversaire. Ils prennent plaisir de se faire prendre en photo de toute part en nous servant la nourriture. Je suis assise parmi les enfants, ce qui les étonne beaucoup. Je me fais donc également prendre en photo, seule, en train de manger leur nourriture. Ils passent plus de temps à faire des *selfies* avec les enfants en arrière fond plutôt que de leur parler. Pas un seul mot échangé. Seulement des « thank you sir » et des têtes se retrouvant sur une même photographie. Ces hommes sont fiers de ce qu'ils ont pu « apporter » aux enfants... J'ai trouvé ce moment ridicule et faux de la part de ces personnes qui croient offrir du bien à des enfants qui sont dans le besoin par leurs petits biscuits sortant du supermarché alors qu'ils n'ont même pas pris la peine ni de parler ni d'échanger un seul vrai regard qui ne passe pas par l'objectif du natel. Un des hommes remet des pois mange-tout dans l'assiette du sourd muet qui est assis à côté de moi alors qu'il fait signe qu'il n'en veut plus en insistant. L'homme en question ne fait comme si de rien n'était et remplit son assiette à nouveau.

Lorsqu'ils sont partis, quelques-uns continuent leurs devoirs. J'aide certains pour la prononciation de quelques mots anglais. Je participe au dessin d'un grand de seize ans avec l'aide de la cuisinière, de mon sourd-muet, de Hary, et de quelques autres.

Il est l'heure du souper. Nous mangeons du riz. Tout se passe pour le mieux, et la journée se termine déjà. Je reste parler un petit moment avec la cuisinière, du moins nous tentons d'échanger des paroles. Elle m'explique qu'il y a 105 enfants en tout à *Santhosha Nanban*, dont 23 garçons, 26 filles, 10 restant au centre d'accueil et une autre dizaine à la crèche. Cela fait 60 enfants. Il y a donc eu un malentendu dans ses paroles, ce qui me fait rigoler. Je tente de lui expliquer mais en vain. Je ne sais donc pas ce qu'elle m'a raconté, mais on a passé un joli moment ensemble.

JOUR 8 (6 août 2015):

Réveil à 07 heures comme tous les autres jours alors que les garçons sont tous en train de déjeuner. Au milieu de ma douche, plus d'eau. Voici un des petits aléas de ma vie ici. Il faut savoir improviser et trouver une solution. Coup de chance: l'eau est revenue le temps que je trouve quoi faire.

Avant le départ en van, je m'assieds à côté d'un des grands garçons (14 ans) qui était en train de réviser. Il m'explique qu'il a aujourd'hui un test sur la photographie en tamoul. Je commence petit à petit à me rapprocher également des grands, qui sont toujours moins tenté de venir parler à une petite suisse que les petits enfants. On embarque dans la camionnette et je descends au centre d'accueil.

En arrivant, j'aperçois une petite dizaine de nouveaux enfants. Je me demande qui ils sont étant donné que je n'étais pas venue hier. Je vois Manglorine qui m'explique qu'il y a un frère et sa soeur qui ont été trouvés dans la rue seuls ainsi que trois jeunes garçons qui n'habitent pas sur Puducherry. Les autres sont les habitués du centre. Il y a également la dame que j'avais vue hier à la crèche. Finalement, je m'étais trompée. Elle commence à travailler pour *Santhosha Nanban* mais pas uniquement pour la crèche. On se parle un petit moment en anglais, mais j'ai toujours de la peine à comprendre leur accent. On parle de tout et de rien ce qui me fait quand même du bien de parler malgré que je ne parvienne pas à saisir le sens de la moitié de ses phrases. Je lui demande finalement si les habitués du centre d'accueil (Apu, les sourds muets, la fille...) n'ont pas le droit de sortir dans la rue, étant donné que je ne les vois que dans cette pièce. Elle me répond que le staff ne préfère pas pour que ces enfants, qui ne sont pas à *Santhosha Nanban* depuis longtemps, ne partent trop facilement sans réellement avoir pris la décision. Il y a un petit grillage fermé par un cadenas à la porte mais uniquement pour qu'il n'y ait pas n'importe qui qui entre. Il s'agit d'ailleurs des enfants en question qui ont la clef et qui s'occupent d'ouvrir le grillage et de le fermer. Ils sont donc libres et ne tentent pas de s'échapper, loin de là. Je sors mon cahier de note, ce qui attire à chaque fois les enfants vers moi. Ils adorent me le prendre et dessiner dedans ou recopier des phrases que j'ai écrit en français. Il a du succès et il est maintenant rempli d'absurdités si l'on ne sait pas dans quel contexte il a été utilisé. Le plus grand des sourds-muets me prend le stylo et commence à dessiner des roses et une grande flamme. Il dessine extrêmement bien. Cela me touche de me dire qu'il pourrait très bien percer comme dessinateur. Les personnes qui ont un handicap ont souvent et réellement des talents plus ou moins cachés qui étonnent toujours. Je ne m'y attendais pas du tout et j'aimerais tellement qu'il puisse utiliser cette aptitude naturelle plus tard.

Un nouvel homme du staff commence à questionner un des trois garçons qui viennent. Je m'assied à leur côté pour écouter et surtout voir comment l'entretien se déroule. Ils sont tous deux assis presque l'un à côté de l'autre, à côté d'une petite table, au bord d'un des murs du centre d'accueil, dans la même pièce que les autres enfants. Toute cette petite description pour montrer à quel point ils travaillent différemment de chez nous. Ils ne sont pas enfermés dans une pièce, l'assistant social derrière un bureau tout moderne, et l'enfant en face de lui sur une petite chaise, intimidé. Ils ont l'air plus proches, plus intimes. L'homme lui pose des questions de bases comme son nom et celui de ses parents, son adresse, le nom de son école, ainsi que sa religion et son caste. Ces deux dernières informations prouvent à quel point ce sont des concepts importants en Inde. Au fur et à mesure de « l'interrogatoire », l'assistant social me traduit en anglais ce qu'ils se racontent. J'ai encore de la peine à comprendre mais je parviens à saisir les idées principales. Je m'aide également de la feuille qu'il doit compléter et qui se trouvera en annexe dans ce dossier. Encore une fois, tout est manuscrit à premier abord. L'histoire est la même pour les trois garçons de 14, 15 et 17 ans. Ils ont pris le bus hier soir depuis chez eux pour parvenir jusqu'à Puducherry. Cela fait 56 kilomètres. Ils ont passé la soirée à la mer et ont fini par boire beaucoup d'alcool. Il s'agissait de leur plan initial car ils voulaient se baigner et être ivres sur la plage. Si j'ai bien compris, un des enfants a voulu voler cent roupies dans un hôtel. C'est à ce moment-là qu'ils se sont fait arrêter par la police, qui les a finalement amenés à *Santhosha Nanban*. Je comprends donc que l'association accueille vraiment chaque enfant, peu importe son histoire. Ce qui est différent pour ces trois garçons, c'est qu'ils ne vivent pas dans la rue et qu'ils ne sont absolument pas en danger chez eux. Un des parents viendront les rechercher dans les jours suivants. Tous trois ont des familles différentes. Les

parents ainsi que la soeur de 14 ans du plus grand des garçons travaille comme *stone cutter*. Lui-même va à l'école et travaille dans un petit shop où il vend de l'eau, des mangues et quelques autres fruits. Il appartient à la caste SC (*Scheduled Castes* : caste défavorisée, intouchables). Je ne sais pas ce que cela signifie mais nous savons qu'ils viennent de familles pauvres. Tous les trois pratiquent l'hindouisme. Le garçon de 14 ans est de la caste BC (sous caste, intouchables). Son père travaille comme *driver* et sa mère est professeure pour enfants. La dernière des garçons appartient à la caste M.E.C (sous caste, intouchables). Son père travaille le bois tandis que sa mère reste à la maison. A la fin des interviews, l'assistant social m'annonce qu'ils n'ont pas tous la même version. Je crois qu'ils ont menti au sujet de ce qu'ils ont bu. Aucun des trois n'a l'air d'être apeuré de cette situation. Peut-être seulement un peu de stress. Un des garçons changera finalement de version.

Pendant ce temps, je vois arriver un homme en chaise roulante façon indienne, c'est-à-dire qu'il est assis sur une petite charrette et pédale avec les mains. Je pensais qu'il venait pour recevoir de la nourriture ou quelque chose du genre. Pas du tout. Il est handicapé des jambes et rentre dans le centre d'accueil en rampant grâce aux mains. Il tente de rentrer dans la pièce principale où nous sommes tous mais quelqu'un l'arrête alors qu'il était encore dans le corridor d'entrée. Un des petits garçons qui était là depuis plusieurs jours courent vers lui, lui touche l'épaule et s'éloigne dehors avant de revenir. Je comprends vite qu'il s'agit de son père. Manglorine m'explique qu'il est alcoolique et que ce n'était pas la première fois que son fils se retrouve à *Santhosha Nanban*. Une dame du staff essaye de les prendre en photo pour le registre concernant les enfants que le centre doit rendre au gouvernement. Le fils n'arrête pas de pleurer et tente de calmer son père. Ce dernier supplie Manglorine de lui laisser récupérer son fils. C'est un moment très touchant de voir un des enfants pleurer en revoyant son père qui est dans un état pareil. Il est de toute manière difficile pour un enfant de retrouver un membre de sa famille alors qu'il avait été seul durant plusieurs jours pour quelconques raisons. Cette scène m'a beaucoup émue principalement car j'ai eu l'impression de ressentir une grande peine dans le coeur de cet enfant. De la tristesse, de la honte et presque du désespoir se ressentaient dans ses pleurs. Je ne sais pas si je délire, mais ce garçon tentait de partir le plus rapidement possible pour qu'on ne le voie pas ainsi avec son père. En fait, je n'ai pas vu de joie sur le visage ni du fils, ni du père. Tout cette séquence se passe devant mes yeux, à quelques mètres de moi, dans un petit couloir, avec des gens qui crient et qui grondent, certains qui refusent le passage au père, d'autres qui tentent de lui faire écrire quelques mots et signer sur une feuille blanche. C'est finalement le fils qui écrira pour lui. J'ai ressenti plusieurs émotions en moi et beaucoup de peine. Ils sont finalement partis ensemble après être resté une dizaine de minutes seulement.

Quelques minutes plus tard, un vieil homme rentre pour offrir à *Santhosha Nanban* des habits.

Il est déjà midi. Je me rend donc à la crèche pour aller manger. Harry m'accompagne comme chaque jour. Je remarque son retard mental, mais uniquement parce-que l'on me l'a dit. Si je n'avais pas été au courant, j'aurais juste pensé qu'il s'agissait d'un problème de communication causé par la langue. Sur le trajet, il m'a demandé une dizaine de fois « Tomorrow crèche ? ». Il ne sait dire que ces deux mots en anglais, sinon il ne me parle qu'en tamoul. Il est très touchant et il me fait rire. De plus, il s'occupe très bien de moi.

A la crèche, nous mangeons puis faisons la sieste comme tous les autres jours. Je reste beaucoup avec le petit sourd-muet qui reste malgré tout très isolé. Il a une dent qui est sur le point de tomber. Il ne fait donc que jouer avec jusqu'à l'arracher. Du sang sort en masse de sa bouche, il rigole et se sent content et très fier. Je ressens quand même de la peine car je réalise chaque jour de plus en plus qu'il ne peut jamais réellement exprimer ce qu'il ressent et pense. D'ailleurs, quand nous sommes à la maison, il ne reste jamais avec un garçon en particulier. Il s'entend bien avec tout le monde mais il n'a pas de meilleur ami avec qui il partage tous ses moments et ses plaisirs. Je le regarde toute heureuse pour lui d'avoir une dent dans la main et un sourire grand jusqu'aux oreilles.

Le temps passe vite car il est déjà l'heure de monter dans le van pour récupérer quelques enfants qui

reviennent de l'école sur la route.

Nous sommes à la maison. Tous les enfants, sauf Hary et le sourd-muet qui ne vont pas à l'école, font leurs devoirs. De mon côté, je commence un mot fléché dans un cahier de jeux. Cela attire à nouveau les filles qui m'entourent. Une des petites de la crèche me le prend et recopie, toute fière, des chiffres dans des cases. Une fille, au loin, chuchote à ses copines que samedi est le jour de mon anniversaire. On dirait qu'il s'agit d'une importante révélation et la nouvelle se répand de bouches en oreilles. La même fille, qui paraît être une leader, se lève discrètement et regarde autour d'elle comme si elle vérifiait que personne ne la guettait. Elle s'approche de moi et cache sa main derrière son livre d'école. Elle me lance discrètement un bonbon et me chuchote que c'est pour mon anniversaire. J'avais déjà remarqué leur petit deal de bonbons, qui semble être une grande affaire entre ces enfants. Je le cache vite et la remercie.

A l'heure du repas, une jeune adulte ainsi que ses parents viennent nous offrir une partie du repas. Ils ont apporté une salade de fruit ainsi que d'une glace en pot pour le dessert. Ils paraissent déjà plus honnêtes et attentifs à ces enfants que les jeunes hommes de l'autre jour. La dame demande quelques noms et vient même m'expliquer comment je dois faire pour manger avec les doigts. C'est un sentiment très bizarre de se faire regarder avec pitié en train de manger. Pour la première fois je peux ressentir ce que les enfants vivent régulièrement. Un regard de la part de ces gens qui est mélangé entre de la pitié et de la fierté. Cela me rend mal à l'aise d'être au milieu de ces enfants et d'être observée ainsi alors que je vis pas du tout, et même très loin de là, dans la même situation qu'eux. Aujourd'hui, on a le droit de manger des nouilles, et pas de riz. Une première ! Les enfants sont heureux et m'ont répété une dizaine de fois « Noodles » avant le repas.

Après le repas, certains enfants rangent et nettoient avec la cuisinière. Je reste avec eux comme tous les soirs et nous plaçons quelques mots. La cuisinière, Maria, m'aime bien et décide de me montrer des photos qui représentent son ancien lieu de travail. Elle vivait dans un centre pour personnes handicapées mentales. La *mother* qui avait créé ce lieu est décédée. Elle a donc été engagée à *Santhosha Nanban* et vit ici. J'ai réalisé qu'elle a donc toutes ses affaires avec elle ici, alors qu'elle vit seulement dans la *computer room*.

On rigole un petit moment avec les grands garçons puis il est déjà l'heure d'aller dormir.



JOUR 9 (7 août 2015):

Je ne m'habitue toujours pas au réveil. Je me rendors chaque matin sans le vouloir une dizaine de minutes. Je saute du lit et cours sous la douche. Petit-déjeuner puis je m'assied, comme hier à la même heure, près d'un grand garçon qui a encore un test aujourd'hui. Il adore me montrer ses cours, ses livres et me demande souvent de lui lire en anglais un des poèmes qu'il doit apprendre. On discute quelques minutes puis je saute dans le van. Je suis chaque matin assise à côté de la fille de dix-huit ans. Elle parle plus ou moins bien anglais et porte toujours un dictionnaire anglais-tamoul sur elle. Elle me montre une espèce de petit pins avec une image de Jésus et des paroles écrites en tamouls. Elle décide de m'écrire sur une feuille ce qu'elle tente de m'expliquer: «My father and my mother foresake me. Now Jesus takes care of my life». Dans les principes mêmes de l'association *Santhosha Nanban*, les croyances religieuses ne doivent en aucun cas influencé l'accueil d'un enfant. Parmi eux, certains sont chrétiens alors que d'autres sont bouddhistes, musulmans, hindous... Chacun a le choix de vivre comme il l'entend sa propre religion.

Nous arrivons au centre où il n'y a pas de nouveaux enfants, cette fois-ci. Je m'assied vers un des sourds-muets. Tous me saluent comme des soldats avec la main tendue devant le front. Je réponds de la même manière. La fille de dix-sept ans est devenue très à l'aise au centre, elle parle avec une du staff, elle joue avec les garçons et aide pour distribuer le repas. Les trois garçons qui étaient arrivés il y a deux soirs ne se mélangent pas aux autres. En même temps, eux, contrairement aux autres, n'attendent que quelques jours leurs parents. Ils ne sont ni maltraités, ni en danger chez eux. Ils n'ont donc pas le « besoin » de s'intégrer à ces enfants. Je remarque que les garçons qui sont présents ici depuis quelque temps tiennent beaucoup à ce que les nouveaux suivent les règles. Par exemple, lorsqu'ils sont en train de déjeuner, les trois amis se mettent en petit cercle personnel alors qu'il est habituel pour les autres qu'ils soient tous en cercle. Un des enfants fait la remarque mais ils dédaignent ce petit qui leur dit comment se tenir. Ils se mettront finalement en cercle lorsque la femme du staff leur a fait signe de s'asseoir en rond.

Je remarque que le frère et la soeur ne viennent pas de la région. En effet, non seulement ils sont plus clairs de peau, mais aussi ils ne veulent pas goûter le repas du petit-déjeuner. En Inde, les repas habituels varient énormément suivant la région dans laquelle tu habites. De plus, la fille est habillée de style européen et ne porte pas le penjabi que toute fille porte. Ce qui m'étonne c'est qu'ils parlent tamouls, ils ne doivent pas être originaire de très loin... Ils restent très sages et sourient à tout moment. Cela fait deux jours qu'ils restent dans un coin à jouer avec deux petites voitures.

Chaque jour je découvre de nouvelles personnes travaillant en tant que staff. Ils doivent donc être beaucoup au centre d'accueil pour assurer les nouvelles arrivées ainsi qu'une surveillance minime du lieu. Le turn over doit être particulièrement conséquent. Les deux nouveaux assistants sociaux ont un certificat en la matière et parle l'anglais. Je suppose donc que *Santhosha Nanban* doit désormais engager uniquement un personnel compétent depuis que l'association est reconnue par l'Etat.

Je décide de prendre le cahier *Counselling Note* qui indique chaque arrivée dans le centre d'accueil en ayant inscrit les informations personnelles ainsi que l'histoire de chacun. Depuis le 29 mai 2015 jusqu'à aujourd'hui, il y eut 62 personnes dans le besoin (enfants ou parents) qui se sont rendus à *Santhosha Nanban*. Certaines pages sont remplies uniquement en tamouls, alors que les notes écrites en anglais sont difficiles à comprendre. Je tente de comprendre certaines des histoires qui ont amené des personnes à se rendre au centre. Malheureusement, je n'arrive jamais à avoir l'histoire de a à z et il me manque très souvent des éléments. Cela me perturbe beaucoup mais je ne peux pas faire grand-chose. La majorité des arrivants sont de religion hindouisme. L'assistant social note également s'il s'agit de mariage d'amour ou arrangé. Plusieurs fois, si la personne est déjà à la fin de l'adolescence, jeune adulte, ou âgée et qu'elle n'a pas d'enfant, il y a l'indicateur *other hostel placement*. La première histoire que j'ai comprise est celle d'une femme de 33 ans qui est venue avec ces trois enfants. Son mari a été tué huit ans plutôt. Le meurtrier est toujours recherché. Elle n'arrive plus à s'occuper de ces enfants tout en étant capable de travailler. Dans ce cas-là et dans la majorité des cas,

je ne sais pas ce qu'il s'est passé après leur arrivée. Une deuxième petite histoire : une fille de treize ans a été trouvée dans la rue dans un slum par la police. Sa mère est décédée et son père est alcoolique. Une dernière petite histoire : un garçon de douze ans est retrouvé seul. Sa mère est également morte et son père a fui. Il a plus qu'une petite soeur. Ces deux ont été placés dans une *anders room*.

Mary arrive au centre d'accueil et me dit de la suivre. Je monte sur son scooter. Nous passons prendre sa cousine sur le chemin pour aller l'inscrire dans une nouvelle école où nous nous rendons pour rencontrer la directrice. La « réunion » se fait sur un petit bureau dans une salle de chimie qui donne l'impression d'avoir été abandonnée depuis quelques ans étant donné l'état du matériel et du mobilier qui est tout rouillé.

Il est onze heures. Avec Mary, nous roulons jusqu'à un petit village en dehors de Puducherry. Nous arrivons au *Female aids open shelter*. Ce qui est assez marrant dans cette aventure à bord de cette association, c'est que je ne sais jamais où je suis emmenée. Je découvre tous les jours sur le moment même ce que je vais faire. A ce moment-là, grande surprise. Mais je suis très contente de pouvoir découvrir une maison qui accueille les femmes étant dans le besoin. A l'intérieur, un immense atrium entouré de pièces closes. Il y a des petites statues en argile de tous les côtés et entourant une grande statue représentant Jésus-Christ avec un mouton. Dans la salle d'entrée, il y a des posters, des images ou des calendriers affichés au mur, tous étant en rapport avec le catholicisme. Mary parle un moment avec la *mother* du lieu jusqu'à ce qu'une jeune fille arrive. Elle fait la connaissance de Mary. Personnellement, je ne sais pas du tout ce qu'il se passe. Je peux déduire que cette fille est ici car elle a besoin d'aide uniquement grâce au panneau que j'ai vu à l'entrée qui indiquant dans quel lieu nous sommes. Comme l'open shelter de *Santhosha Nanban*, le centre est fermé à clé par un grillage. Tout à coup, elles se lèvent toutes. La fille se fait peser, mesurer, tirer la langue puis observer les yeux. Mary et la jeune fille s'en vont. Celle-là revient avec de l'urine dans une boîte en plastique. Elle a un test de grossesse dans la main et l'observe. Nous allons toutes les trois dans une pièce à l'écart des autres jeunes filles qui se trouvent dans cette maison. Sur le chemin, Mary dit à la fille d'aller dans le jardin et de jeter son urine par dessus le mur. Elle le fait et revient vers nous. Elles se sont assises toutes les deux au sol, face à face, les genoux se touchant presque. Je m'assied un minimum à l'écart pour ne pas déranger. Pendant plus de deux heures, Mary lui a parlé sans avoir de réponse, si ce n'est des hochements de têtes. La pièce est close, il est midi, les funs ne sont pas en marche, et la température est particulièrement chaude et lourde. Je n'en peux plus, Mary n'ont plus. La jeune fille se cache souvent les yeux mais ne pleure pas une seule fois. Elle a un regard qui montre du désespoir et presque de la peur. Tout le long, j'ai pensé qu'elle avait été violée et n'osait pas avouer l'identité de l'homme. Elle ne cède pas. Finalement, Mary abandonne après avoir lutté. Je n'ai rien compris, seulement fait des suppositions. J'ai très faim et je transpire beaucoup alors que je n'ai pas bougé depuis trois heures. Le centre nous offre à manger. Il s'agit de la première fois depuis cinq jours que je me retrouve sur une table pour manger du riz avec une fourchette. J'ai dévoré mon plat. A la fin, nous avons retrouvé la jeune fille. Elle semble beaucoup apprécier Mary. J'ai l'impression qu'elle oserait ou aimerait plus se confier à celle-ci plutôt qu'à la *mother* du centre. En effet, la fille n'ose à peine lui regarder dans les yeux et lui répond à chaque fois en regardant uniquement Mary. Malgré tout, cette dernière n'a pas eu les renseignements qu'elle voulait. Quand nous repartons, Mary m'explique ce qu'il s'est passé. La jeune fille en question a seulement quinze ans et est enceinte de trois mois. Elle souhaite garder l'enfant. Cependant, elle ne veut pas dire qui est le père car ils sont tous deux mineurs et ce dernier risque d'aller en prison si elle dévoile l'identité de celui-ci (je n'ai pas compris parfaitement ce que Mary me disait, car nous étions sur le scooter lorsqu'elle me raconta les faits, d'autant plus que je ne connais pas la législation indienne). Mary essayait donc de lui faire avouer le nom du père. Elle n'a pas le choix car pour pouvoir accoucher à l'hôpital, les sages-femmes doivent avoir tous les renseignements au sujet de la mère et du père. Sans avoir la connaissance du nom de famille du père qui deviendra celui de l'enfant, elle ne sera pas acceptée à la maternité. J'ai été très contente que Mary m'amène en ce lieu pour découvrir un vrai entretien et être dans le vif de l'action. Je n'aurai jamais pensé que cela se passerait ainsi. De toute manière, je ne m'y attendais pas et j'ai réellement de la chance d'avoir pu vivre un tel moment malgré que je ne comprenais pas un seul mot de ce que Mary disait à la jeune fille. Je ne pense pas que j'aurai pu assister si facilement à un entretien de ce

genre à mon âge en Suisse , sans être en stage ou avoir une quelconque bonne raison.

De retour à la crèche, il est déjà l'heure de retourner à la maison. Durant le trajet, un enfant me demande « Birthday tomorrow ? ». J'adhère en hochant la tête. Ils me font rire car dès qu'il y en a un qui pose la question, tous me le demandent à la suite. Au lieu de simplement croire la personne qui a m'a questionné et qui se trouve devant leurs yeux, ils me reposed exactement la même question. Il y a donc eu une quinzaine de fois la même phrase dans le van en l'espace de deux minutes.

En arrivant, quelques filles décident de me coiffer, c'est-à-dire de me faire une tresse comme chaque fille indienne a. C'est un moment très drôle car lorsque je leur ai montré ma brosse à cheveux, elles l'ont regardé comme si elles ne savaient pas ce que c'était. Elles n'utilisent que des peignes pour se coiffer. Même deux garçons sont venus participer à l'atelier coiffure de Lucie. Plus tard, la majorité des enfants étaient entassés sous l'abri pour faire une prière. Ils ont tous été vers l'avant pour toucher de leurs mains une flemme et se touchés ensuite le front. Trois enfants ont ensuite parcouru chaque pièce de la maison avec cette flemme. Il s'agit d'un rituel hindou qui permet la bénédiction des lieux et amène des auspices bienfaisants.

A l'heure des devoirs, je tente de me connecter sur un des ordinateurs de la maison pour aller consulter mes emails. Impossible. Le serveur n'existe plus. Cela m'est bien vite égal, je pars pour aller m'asseoir vers quelques garçons qui travaillent. Il y a des grands et des petits. Certains dessinent alors que d'autres révisent. Le même grand garçon de ce matin est présent et me montre chaque page de son livre de géographie. Il parle plus ou moins bien l'anglais et nous arrivons à communiquer sans trop utiliser les mains. Cela attire vite l'attention et nous nous retrouvons à être cinq ou six autour de ce livre. Nous discutons désormais au sujet des drapeaux des pays du monde entier. Pour finir, ils me demandent si je sais bien dessiner. Je commence à tracer sur le cahier une fleur. Un garçon d'une dizaine d'années me félicite puis commence à représenter un magnifique dessin avec une fleur et des têtes de paons. Incroyable. Encore un talent caché que je découvre. On n'y penserait pas. C'est un moment très sympathique puisque tous les garçons qui sont autour du dessinateur restent fixés sur le stylo et la feuille, en silence pendant une dizaine de minutes. Tous les enfants sont très attentifs et attentionnés à leur travail et à celui des autres. Ils s'aident et s'impressionnent les uns des autres. Panne d'électricité, plus de lumière ni de funs qui tournent.

Il est l'heure du repas, les lumières reviennent. J'ai le droit à des idlis (spécialité du sud de l'Inde) alors que les enfants ont encore du riz. Le grand garçon m'apporte aussi un dossa et me demande si je veux de la sauce avec. Je n'ai même pas eu le temps de me lever pour aller me servir qu'il me prend mon assiette et part remplir mon assiette. Autant lui que les autres, ils s'occupent toujours aussi de bien de moi ! Ce qui est bien, ce n'est pas du tout d'avoir des gens qui sont au petit soin pour moi, c'est simplement d'être si bien accueillie et bien aimée parmi tous ces jolis enfants. Ils sont toujours tout contents de pouvoir m'apporter une assiette ou me dire comment il faut que je m'assoie. J'adore !



JOUR 10 (8 août 2015):

Aujourd'hui, j'ai dix-huit ans. C'est le jour de mon anniversaire. Après m'être réveillée et préparée, Manglorine pose un bindi entre mes sourcils ainsi qu'une couronne de fleurs sur mes cheveux. A chaque fois que je croise un enfant, il me serre la main et me souhaite un « happy birthday ». Je reçois même deux bracelets en tissus fait par les mains de deux petites filles. Les enfants ont même décoré l'abri en suspendant des guirlandes et des ballons de baudruche. J'en suis presque gênée car je ne pense pas qu'ils font pareil pour les septante anniversaires des enfants. Aujourd'hui, on est samedi. Les enfants sont donc en congé pour le week-end et sont tous excités. Ils jouent déjà au ballon, à la balançoire, au toboggan, au badminton ainsi qu'à des jeux de société. Ils sont tous répartis par petits groupes et restent toujours mélangés entre grands et petits. J'aperçois de plus en plus le système de parrainage qui permet aux grands d'avoir la responsabilité d'un plus petit en devant s'occuper de lui et l'aider s'il en a besoin. Cela semble toujours naturel, du moins de mon point de vue. Quoi qu'il en soit, ils s'amuse constamment entre eux. Je reçois de belles fleurs de la part de mon ami Harry et d'une des grandes filles.

Je tente de me connecter sur mon adresse e-mail via l'ordinateur de Philippe. Impossible. Décidément, je suis bien partie pour deux semaines complètes sans internet. Cela m'arrange presque de ne pas réussir à me connecter car je peux donc, vite fait bien fait, retourner dehors. Je remarque, en observant tous les groupes d'enfants différents, qu'ils ne sont jamais que deux ou trois. Il y aura toujours des enfants autour de toi qui regardent ce que tu fais, et bizarrement, ils restent très calmes même s'ils ne sont pas en train de jouer. Ils regardent comme s'ils admiraient.

Je suis très fatiguée et j'ai de la peine à me concentrer pour écrire. Je me rapproche de plus en plus des garçons qui sont, comme je l'ai déjà mentionné, moins « facile d'accès ». On se marre bien pour tout et rien. Je fais signe au sourd-muet de s'asseoir à mes côtés. Il reste souvent seul, contrairement aux autres. Il a l'air d'être isolé à cause d'un choix personnel. Je n'ai pas l'impression qu'il est rejeté ou pas aimé des autres. Simplement, il peut être rapidement énervé et triste lorsqu'on le taquine. Il a de la peine à jouer avec les enfants qui l'entourent. Il s'agit du seul enfant, pour l'instant, que j'ai vu pleurer au centre. Et cela deux fois pour avoir été frappé un peu trop fort en jouant avec les autres. Je ne savais pas que lorsque les sourds-muets éclatent de rire ou pleurent, ils émettent un bruit semblable au nôtre. Cela m'étonne beaucoup. Cependant, je trouve que cela est une bonne chose pour eux et pour les autres qui les entourent.

Tout à coup, je vois au loin dans le potager des mains qui me font signe de venir les rejoindre. Il s'agit de la grande fille, de Harry et d'un autre grand garçon. En arrivant, ils me montrent qu'ils viennent de planter quelques légumes qui poussent sur des arbustes. J'ai l'honneur de planter la dernière pousse !

En revenant sous l'abri, je croise Philippe. On discute lorsqu'une des petites filles de la crèche s'assied vers nous. Il me montre la cicatrice au coin de l'oeil droit de celle-ci. Il m'explique que toutes les autres qu'elle avait sur le visage ont beaucoup diminué voir disparu et qu'il reste principalement celle-ci qui est voyante. Alors qu'elle était encore un bébé qui ne savait ni marcher ni parler, elle a été jetée et abandonnée dans un arbuste épineux dans lequel elle a été retrouvée puis amenée à *Santhosha Nanban*. J'ai remarqué que la plupart des enfants qui vivent ici ont des cicatrices soit le visage soit sur les bras. Mais cela peut très bien être uniquement des blessures qu'ils se sont fait eux-mêmes. Je ne peux pas le savoir.

Les filles se sont toutes habillées avec des très beaux penjabis ou avec de jolies robes brillantes. Etant donné qu'on est le week-end et qu'elles ne doivent donc pas porter l'uniforme de leur école, elles peuvent enfin se revêtir avec leurs propres habits. Elles se sont également amusées à créer de belles coiffures avec des tresses. Encore une fois, elles doivent toutes être coiffées de la même manière (tresses retroussées avec rubans en noeud papillon) lorsqu'elles se rendent à l'école. Certaines me demandent pourquoi je n'ai pas mis ma *birthday dress*, habit que je n'ai pas. Je pense que pour eux le jour de leur anniversaire permet de se mettre en valeur en portant un bel habit qu'ils ne porteraient pas sans en avoir une belle occasion. D'ailleurs, la fille qui

avait eu son anniversaire, il y a quelques jours, avait pu mettre une belle robe au lieu de porter son uniforme pour aller à l'école.

La cuisinière ainsi que la nourrice m'offrent un vernis à ongle et des boucles d'oreille. Je n'ai pas les oreilles percées mais je ne leur dis pas. La grande fille m'offre un petit mouchoir en tissu qu'ils utilisent pour se taponner le visage lorsque l'on transpire. Elles me font très plaisir car cela montre qu'elles m'apprécient.

Tout à coup, un immense *school bus* se gare dans le jardin. Une trentaine de petits enfants d'environ cinq ans en sortent avec quelques professeurs. Alors que les enfants jouaient tranquillement dans le jardin, ils ont dû tous venir s'asseoir sous l'abri en face des autres enfants de l'école. Ces derniers ont distribué aux enfants de *Santhosha Nanban* une part de gâteau, un bonbon, un petit bout de sandwich avec de la tomate, ainsi que deux cahiers. Il y a toujours une personne qui prend des milliers de photos de chaque enfant qui distribue les cadeaux aux autres. Il n'y a même pas de conversations, si ce n'est des maîtresses qui demandent le nom avec un large sourire à certains d'entre nous. Evidemment, j'intrigue parmi ces petits enfants qui m'entourent. Un de leur enfant me donne deux cahiers. Le photographe me fait de grands signes afin que je regarde l'objectif avec un joli sourire. Ce que je fais. Cette scène paraît très théâtralisée. En effet, les professeurs demandent aux enfants d'offrir de la nourriture et des cahiers à des enfants qui n'en ont pas autant besoin alors que les enfants de l'école ne comprennent même pas pourquoi les enfants de *Santhosha Nanban* vivent ici. Une maîtresse vient vers moi pour me demander mon nom et me demande depuis combien d'années je suis là. Elle a l'air d'être très sûre de sa question en anglais alors qu'elle n'était absolument pas correct. Du coup, je lui dis que je n'ai pas compris. Une autre maîtresse arrive et me repose la question d'une autre manière en articulant et en parlant très lentement comme si j'avais l'âge de leurs élèves. La grammaire de leur phrase n'était toujours pas correct (alors que je suis loin d'être anglophone) mais je comprends et je réponds donc que je ne suis ici que pour deux semaines. La première me demande si elle peut visiter avec certains élèves les lieux. Je fais signe que oui alors que je ne suis pas supposée recevoir des questions. J'ai l'impression que nous sommes des bêtes dans un zoo et qu'une classe vient nous observer lors d'une course d'école. Nous sommes tous assis à être nourris alors qu'on nous prend en photo de toute part et qu'on nous regarde comme si nous étions captivants. Tout à coup, ils remontent tous dans le *school bus* et s'en vont. Je remarque que la partie où les enfants de *Santhosha Nanban* ont mangé est restée très propre alors que celle où les enfants de cette école ont dévoré leur gâteau est absolument infâme. Il reste des morceaux de gâteaux partout et des sachets de bonbons jetés au sol. Il s'agit bien évidemment d'un des enfants de *Santhosha Nanban* qui devra nettoyer tout l'abri.

Pendant tout l'après-midi, nous jouons dehors. Il est presque inutile de préciser que nous sommes dehors étant donné que les enfants restent toujours dehors lorsqu'ils sont à la maison. La seule fois où ils sont dedans est lorsqu'ils dorment. En fin d'après-midi, une fille décide de me dessiner sur la main avec du marandi. Cela attire une dizaine d'autres enfants qui nous entourent de tous les côtés. Je dois désormais rester la main vers un fan (ventilateur) pour que cela sèche plus rapidement.

Finalement, avant le repas, nous nous asseyons tous sous l'abri. Philippe et Manglorine ont acheté un magnifique gâteau. Ils me font signe de venir vers eux ainsi que les autres enfants qui ont leur anniversaire en août. Nous chantons tous *happy birthday* et soufflons les bougies. Puis, une dizaine de garçons commencent à danser devant tous les enfants. Ils ont une petite troupe de danses et se produisent souvent lors d'anniversaires ou mariages. Ils dansent tous parfaitement bien ! Des filles présentent également deux chorégraphies indiennes très jolies. Cela me touche beaucoup.

A la fin, Manglorine les fait tous s'asseoir devant elle. Elle m'explique qu'elle leur demande tous les samedis et dimanches s'ils veulent lui parler seul à seul. Elle me dit qu'il y a presque toujours des enfants qui souhaitent se confier à elle mais pas aujourd'hui. Elle reste quand même sous l'abri tandis que certains s'en vont jouer et que d'autres restent vers elle pour lui raconter de petites histoires drôles qui leur sont arrivés pendant la semaine.

A ce moment-là, le frère et la soeur qui sont au centre d'accueil depuis quelques jours arrivent à la maison. Ils s'asseyent parmi nous. Je m'étais trompée à leur sujet. Manglorine m'explique qu'ils viennent d'une famille riche. Leur père est désormais en prison et ils n'aiment pas leur mère. Ils restaient alors sans parents. Dans les familles riches, il est actuellement branché de s'habiller de façon européenne et de manger de la nourriture exotique. C'est pour ces raisons qu'ils ne veulent pas manger ce que les autres enfants mangent et qu'ils sont habillés en jeans et t-shirt. J'ai l'impression que la fille se sent presque supérieure face à ces autres enfants. Elle rigole dès qu'ils font la prière et n'en croit pas ses yeux lorsque je m'assied entre les filles pour manger avec eux et le même repas. Ils resteront deux jours à la maison car ils tentent de partir du centre, ne se mélangent pas aux autres et s'amuse à faire des bêtises. Ici, les filles et les garçons ont beaucoup de plaisir à leur parler et à leur expliquer comment la vie se passe à la maison. Je pense qu'ils sont toujours contents lorsqu'il y a de nouveaux enfants qui arrivent.

Pour le repas, des hommes et deux jeunes femmes viennent nous offrir à manger. Du riz avec du poulet au menu. Il s'agit de l'anniversaire d'une des filles. Elle vient donc me serrer la main pour me souhaiter également un bon anniversaire. Dès que tout le monde est servi, ils s'en vont. Comme d'habitude, il n'y a pas eu de conversations. Lorsque les dames ont tenté de servir les enfants assis au sol, elles se sont arrêtées au bout de quatre assiettes. Le repas ayant été terminé, il est l'heure d'aller tranquillement se coucher. Les enfants qui aident Maria au rangement de la vaisselle parlent avec nous. Ils posent quelques questions aux sujets de la Suisse et de nos habitudes.

Ce fut une magnifique journée sous une grosse chaleur. Je me rapproche toujours de plus en plus avec les enfants et cela est très agréable. Ils m'ont tous offert un très bel anniversaire.



JOUR 11 (9 août 2015):

Aujourd'hui, grâce matinée, je me réveille pour 08 heures... Les enfants pratiquent déjà des jeux avec le maître de sport. Ils jouent au badminton, à la balle et au volley ball. A peine ai-je fini mon petit-déjeuner que un des garçons, Sithu, me fait signe que ma coiffure ne va pas. Il part chercher quelque chose qu'il ne trouve pas. Je lui tend alors des fleurs qu'il me reste de mon anniversaire. Dès qu'il commence à me coiffer, trois autres garçons viennent pour regarder et nous entourent. Ils ont tous commencé à me toucher les cheveux pour tenter de créer une coiffure convenable. Finalement, un autre garçon s'en mêle et réussit mieux que les autres. Je sens qu'il apprécie coiffer car il reste très calme et prend son temps. Cela m'a étonné car il n'a pas du tout une tête de gentil garçon à vouloir coiffer. Il a plusieurs grosses cicatrices sur le visage, un regard sauvage et une démarche de petit voyou. Il a seulement douze ans. Au même moment, les filles arrivent en van depuis leur maison. En voyant ce qu'ont essayé de faire les garçons, elles ont tout de suite pris en main mes cheveux pour recommencer et enfin réussir une belle tresse avec les fleurs.

Peu de temps ensuite, deux filles viennent pour commencer un petit atelier vernis à ongle rose pétant. Je me laisse pouponner et mettre du vernis sur mes vingt ongles. Elles prennent plaisir à se faire belles quand elles en ont l'occasion.

Je remarque que la fille qui vient d'arriver avec son frère porte aujourd'hui un penjabi. Cela m'étonne de la voir habillée comme les autres enfants. J'ai pu en savoir un petit peu plus sur leur cas. Le père de ces deux enfants a été mis en prison car il n'aurait pas payé la pension alimentaire. Cependant, c'est lui qui a la garde de ces enfants ce qui montre que l'on ne sait pas tout. Ils vont normalement ne rester qu'une semaine à la maison car le père sortirait de prison sûrement le week-end prochain par je ne sais quel moyen. Ils appartiennent à une haute caste (brahmane, caste sacerdotale, la plus haute). Ils se croient donc tout permis, principalement la grande soeur. Elle se lève du sol (pour ne pas dire de table car ce serait mentir) à n'importe quel moment, ne veut pas participer aux jeux et pensent pouvoir s'en aller de sous l'abri alors que nous y sommes tous, demande à Philippe qu'il me parle en anglais pour qu'elle puisse comprendre... Elle est gentille, c'est sûr, mais je la sens très hautaine. Elle me dit qu'elle n'aime pas les enfants en général et n'hésite pas à gronder en mettant des petites baffes aux petites qui jouent à ses côtés. De plus, ces deux enfants appartiennent à une caste qui ne mange absolument pas de viande. Ils se font donc servir un autre repas s'il y a du poulet au menu.

Il est l'heure du cours de danse pour les filles. Je trouve qu'elles font toutes les gestes de danse indienne très bien et se concentrent beaucoup pour y arriver. Une des filles se trompe. Le professeur s'énerve et lui tire les cheveux. Elle commence à pleurer et n'ose plus danser pendant une dizaine de minutes. Ce n'est pas un geste inhabituel que les enfants reçoivent. En effet, dans les us et coutumes indiens, il se fait de tirer les couettes des filles ou de donner une forte tape sur le dos des enfants pour les remettre en place. Toutefois, la personne qui le fait n'agit qu'une seule fois. Il ne s'agit pas de frapper l'enfant à répétition, loin de là. Personnellement, cela me dérange surtout qu'elle n'avait rien fait de mal. Mais je vois bien que c'est un geste qui sert plus à effrayer l'enfant plutôt que de faire du mal. Je n'ai de toute façon rien à dire étant donné que je fais partie des enfants et que je suis sensée m'adapter aux manières de faire indiennes. Je précise quand même que je n'ai vu que ce professeur en question tirer la couette de cette fille. Aucun des autres adultes du staff n'a jamais levé une seule fois la main sur un des enfants. D'ailleurs, Manglorine et Philippe ont horreur de cette façon de procéder.

A la fin du cours de danse, la leçon de musique (chant et tambours) commence sur le balcon. Je m'assied vers le grand garçon avec qui j'ai l'habitude de discuter maintenant. On échange quelques connaissances linguistiques et sur la différence de nos écritures par le biais de son cahier d'école. Il est très sympathique et parle assez bien l'anglais. Il a quatorze ans et s'occupe de beaucoup de choses dans la maison. Il est une super aide pour le staff.

Le repas de midi est offert par des « donateurs » qui fête l'anniversaire de la dame. Nous lui chantons un bel anniversaire. Du riz et du poulet. La sauce est extrêmement épicée au point que j'en ai le nez qui coule et les yeux humides. Les enfants qui m'entourent le remarquent et me demandent si tout va bien. On rigole bien. Quand je vais me resservir, le garçon du staff me demande directement « Spicy ? » et éclate de rire. C'est bien la première fois que l'on rigole ensemble. C'est un jeune très très bien, qui aide énormément l'association, mais qui reste très sérieux. Je sais que les enfants l'apprécient beaucoup. Il reste très respecté. A peine ils arrivent que les enfants se taisent s'ils savent qu'ils ne sont pas vraiment censé faire ce qu'ils doivent. Lorsque je finis mon assiette, je cours dans ma chambre pour me moucher et me rincer la bouche.

A la fin du repas, la professeure de dessin arrive. Aujourd'hui les enfants ont le droit d'avoir un cours de merandi et ont reçu des cônes. Les filles dessinent sur les mains des unes sur des autres. Personnellement, j'ai la chance de pouvoir me faire dessiner les mains ainsi que les avant bras par la professeure. Plusieurs enfants, impressionnés, nous entourent et regardent les moindres faits et gestes de la dessinatrice. Chaque enfant qui passe regarde le dessin et me dise «super!» tout en faisant un rond en reliant l'index et le pouce. C'est un signe et un mot qu'ils me disent toujours dès qu'ils trouvent que je fais quelque chose de bien, si j'arrive bien quoi que ce soit ou si j'ai des jolis dessins sur les mains, par exemple. Les garçons, eux, n'ont pas le droit de se mettre du mehendi sur les mains. Ce ne serait pas bien vu malgré que plusieurs d'entre eux aiment beaucoup en dessiner. Ils font donc quelques tests sur les mains des filles. Mon sourd-muet en veut absolument. Il vient donc vers moi pour que je trouve une fille qui pourrait et aimerait lui dessiner sur la main. J'ai tenté qu'il ait lui-même demander mais il n'y arrivait pas. J'ai donc été avec lui et me suis assise à ses côtés afin de ne pas le laisser seul et qu'il se fasse oublier. C'est finalement un garçon qui lui prend la main. Il met deux fleurs et termine. Je dois donc assurer la fin car il ne veut plus poursuivre. Je me suis dit qu'il pouvait en avoir malgré qu'il soit un garçon car il ne va pas à l'école.

Roja, l'homme à tout faire, organise un petit jeu avec tous les enfants sous l'abri. Il choisit à chaque fois un garçon ou une fille qui tire un petit papier dans une boîte. Celui-ci ou celle-ci doit alors imiter ce qu'il est écrit sur le papier pioché. Les enfants éclatent à chaque fois de rire et n'ont pas toujours honte de se montrer ridicule. Une des filles n'ose pas présenter ce qu'elle doit imiter. Rajandra n'est pas content et lui dit donc de partir derrière la maison et ne plus revenir. Ce jeune homme, qui était donc un ancien enfant du centre, paraît parfois brusque tout à coup alors qu'il rigole avec les enfants en même temps. Quoi qu'il en soit, c'est un fait sur qu'il est beaucoup respecté par chaque enfant. Ces derniers lui obéissent à la seconde prêt et ne discutent pas.

Nous sommes en plein milieu d'après-midi. Trois jeunes hommes arrivent pour distribuer des affaires de sports comme des ballons de foot et de volley ball, des raquettes de badminton, des balles de tennis, des craies et ainsi de suite... Comme à chaque fois, les enfants s'asseyent tous sous l'abri et font la queue pour prendre les affaires qu'un des hommes distribue et remercie. C'est la première fois que je vois quelqu'un leur offrir autre chose que de la nourriture pour les repas. Je trouve cela bien. D'autant plus qu'ils sont restés très discrets et ne sont pas amusés à prendre des milliers de photos.

Tout à coup, tout le monde s'assied en se rassemblant soit sous l'abri soit vers la maison. Il est l'heure que les garçons d'un côté et les filles de l'autre se coupent les ongles. Les grands aident les petits tandis que certaines filles se mettent du vernis à ongle sur une seule main. A la fin de ce drôle de moment, Roja vérifie chaque main et chaque dent de chaque enfant. Il vérifie très attentivement qu'ils se soient réellement coupés les ongles et lavés les dents.

Je parle un long moment agréable avec Philippe. Il me montre de belles photos qui illustrent certains camps qu'ils avaient fait à la montagne il y a une quinzaine d'années. Il me dit que la plupart de ces enfants sont actuellement mariés ou décédés. Il me montre du doigt un garçon pris en photo et m'explique qu'il est décédé et que son fils est désormais à *Santhosha Nanban*. Un autre est devenu chauffeur de rickshaw. Il est passé la semaine dernière à la maison pour venir saluer Philippe. Un dernier garçon d'une dizaine d'années s'était levé

un matin en disant qu'il ne se sentait pas bien. Quelques minutes plus tard, il est tombé raide mort d'une crise cardiaque devant tous les autres enfants. Philippe précise que ça avait été un vrai drame pour tous. L'enfant en question souffrait d'une maladie au coeur. Ses parents n'en avaient pas fait état à l'association, ou alors ils ne le savaient pas eux-mêmes. Ensuite, il m'explique son parcours de vie ainsi que des anecdotes. Pour ma part, je lui pose quelques questions sur l'organisation interne qui me turlupinaient au sujet de l'association.

La fille de dix-huit ans, qui est croyante catholique, revient de l'église. Elle y va tous les week-ends. Elle ne peut pas se rendre à l'église tôt le matin car elle n'aurait pas de moyen pour s'y rendre. Elle commence à me faire en anglais éloge de sa religion. Je sens qu'elle est une fervente croyante et qu'elle croit sincèrement que Dieu l'aide à se sentir mieux quand elle en a besoin. Lorsqu'elle doit monter dans le van pour se rendre dans la maison des filles, elle me remercie plusieurs fois de l'avoir écouté. J'ai aussi aimé l'écouter car on pouvait sentir qu'il s'agit d'une croyance très importante pour elle. Les filles partent.

Il est l'heure que nous mangions. Maria, la cuisinière est encore à l'église comme tous les dimanches après-midi et soir. Rajandra l'homme à tout faire, conduit les filles jusqu'au *girls center*. Nous sommes donc uniquement des enfants à la maison. Cela me fait bizarre alors qu'il n'y a absolument rien qui ne change. Les grands ont l'habitude de tout gérer. Ils s'occupent des petits ainsi que de servir la nourriture. Sous l'abri, il y a trop d'insectes pour y manger. Dans ce cas, nous nous asseyons tous sur le petit chemin au sol ou dans l'herbe. En mangeant, je rigole beaucoup avec les garçons. Ils sont eux-mêmes venus vers moi à quatre pour me dire qu'il ne fallait pas que je mange le poulet car il est trop épicé. Ils s'occupent décidément toujours aussi bien de moi. Un autre petit, pour le troisième repas de suite, m'amène à chaque fois mon assiette après l'avoir rincé. Il me fait signe de s'asseoir à côté de lui. Il ne parle pas un mot de français et répète chaque mot que je dis. Il me fait beaucoup rire. Avant de manger, il y a la prière. Pour la première fois, je tente de la chanter avec eux. Elle se répète plus ou moins et je commence à la connaître de mieux en mieux. Cela les fait rire et ils me félicitent même. J'aime beaucoup rester avec les garçons. Ils sont un peu plus fous que les filles et rigolent pour tout et rien. J'adore aussi être avec les filles mais elles sont peut-être un peu plus sérieuses. Quoi qu'il en soit, que je sois avec les uns ou les autres, je me sens toujours bien. Je pense qu'ils m'apprécient peut-être car je les aime bien et qu'ils le ressentent. On se taquine toujours et je ne suis jamais seule. Directement, un enfant, fille ou garçon, viendra vers moi pour me parler ou jouer.

Avant de dormir, Maria, la cuisinière d'une cinquantaine d'années, me dit de venir dans sa chambre. Il s'agit de la salle de rangements des matériels (cahiers, crayons, sac d'habits...) ainsi que d'ordinateurs. Elle me montre beaucoup de photos d'une amie et de toute la famille de celle-ci. Elle me fait à son tour éloge de Jésus-Christ en me montrant une vidéo *youtube* sur son natel. Je pense qu'elle dort dans ma chambre lorsque je n'étais pas encore arrivée car il y a beaucoup de posters et de calendriers catholiques accrochés au mur. Je m'en vais dormir après avoir passé une belle journée ensoleillée.



JOUR 12 (10 août 2015):

Aujourd'hui, dorénavant comme les autres matins, je m'assied vers le grand garçon qui révise pour un test. Il me présente ses autres livres de théories et m'explique ce qu'il a déjà appris. Malheureusement, je dois vite sauter dans le van qui m'attend. Le trajet reste toujours drôle étant donné que les enfants sont entassés les uns sur les autres et en rigolent. Nous avons le frère et la soeur en plus comme passagers. Ils ont l'air de s'amuser de la situation qu'ils ne doivent pas avoir l'habitude de vivre. La fille transporte encore sa valise fermée à clé avec elle alors qu'elle revient ce soir à la maison.

Nous descendons à « l'arrêt » du centre d'accueil. Il n'y a pas de nouvel enfant en plus des habituels. Je décide de prendre quelques photos du lieu discrètement. Cela me gêne presque de prendre en photos les enfants car je n'ai pas envie qu'ils pensent que je les photographie parce-qu'ils sont orphelins ou je ne sais quelle raison qui les a amené à habiter ici. Mais cela n'a pas l'air de les déranger.

Le frère et la soeur restent encore dans leur coin tandis que les autres jouent avec une balle de ping-pong. Une dame arrive avec son bébé et parle avec Manglorine. Quelques minutes ensuite, un homme entre et s'assied le temps que quelqu'un s'occupe de lui. Manglorine demande aux enfants de sortir des sacs remplis d'habits. Tous les week-ends, des personnes offrent des habits aux associations. Si j'ai bien compris, tous les habits sont réunis afin que chaque association se serve équitablement des habits qui leur seraient utiles. Par exemple, *Santhosha Nanban* ne prendrait que des habits pour enfants.

Je vois, pour la première fois, une liste dactylographique qui relate chaque arrivée des enfants dans le centre. Elle met en évidence la raison pour laquelle l'enfant se retrouve ici. Il s'agit, dans presque tous les cas, de la condition de *poor family* ou de *run away*. De nombreux enfants sont également orphelins ou semi-orphelins.

Une nouvelle professeure arrive au centre d'accueil. Elle est en charge de donner des leçons d'anglais primaire principalement pour les nouveaux enfants mais également pour les enfants qui sont déjà sur places. La majorité n'est jamais allée à l'école. Ils s'asseyent tous, sourds-muets y compris, en cercle sur des nattes.

Pour ma part, je m'en vais à la crèche. C'est encore une journée très chaude et lourde, ce qui me fatigue beaucoup. En arrivant, je n'ai même pas le courage de jouer un petit instant avec les enfants. Je m'assieds seulement pour les regarder. Une heure plus tard, il est déjà l'heure du dîner, que Roja et un des sourds-muets nous amène chaque midi. Du riz. Physiquement, le riz continue à me convenir parfaitement. Psychologiquement, je rêve d'une bonne crêpe sucrée. Si je le voulais, je pourrai très bien aller manger seule dans un petit bistro français à une dizaine de minutes à pied où il y aurait tout ce que je voudrais ainsi que du wifi. Cependant, j'en ai ni le courage, ni, finalement, l'envie. J'ai un profond désir de vouloir jouer le jeu jusqu'au bout sans avoir cédé à un caprice que ce soit pour la nourriture ou internet. Et j'en suis désormais sûr que j'y arriverai, car ce n'est vraiment pas dur.

Mariamamma, ma petite de la crèche, tapote le sol pour que je m'asseye à côté d'elle pour le repas. Je m'exécute. A la fin du repas et après avoir installé les nattes au sol, nous nous couchons. Je crois que je me suis endormie avant même les enfants. Deux heures ensuite, la nourrice sonne le réveil. Nous devons nous rincer la tête avec de l'eau et nous faire coiffer. Nous prenons le petit snack et n'attendons plus que le van. Pendant ce temps, la nouvelle nourrice m'explique sa religion. Elle est chrétienne mais croit en un Dieu qui serait la nature. En plein dans son discours que je tente de comprendre, il y a une panne d'électricité. Pour elle, c'est un signe ! Elle me raconte tout cela en étant sûre d'elle-même mais tout en rigolant. Elle m'offre un livre tamoul-english avec des citations sur les mariages. Elle est très étonnée que je ne « croie en rien ». Lorsque le Klaxon sonne, on saute dans le van.

Dès que tous les enfants sont arrivés depuis leur école, le cours de yoga débute. Il est aujourd'hui un peu plus calme que la semaine dernière en visant plus la souplesse. Incroyable, la majorité des enfants arrivent à mettre leurs jambes derrière leur nuque. J'ai parfois du mal à comprendre comment ils arrivent à se mettre

dans de telles positions. Je ne participe pas afin de pouvoir les observer et me reposer en même temps. Je rigole beaucoup. Tandis que tous les enfants participent, sauf quelques grands qui doivent réviser avec un professeur, la soeur ne veut pas tester le yoga. Hier, elle ne voulait pas danser, ne pouvait pas manger de la viande, et aujourd'hui, c'est au tour du yoga. Je pense que le staff la laisse se cacher toute seule derrière la maison car il sait qu'elle ne restera ici qu'une semaine. Les adultes auraient certainement agi différemment à ses caprices si elle habitait désormais à la maison. Je tente de lui poser quelques questions pour sympathiser. Je lui demande ce qu'elle a fait aujourd'hui tout en espérant qu'elle me répondrait au moins quelque-chose. Elle ne répond que sèchement en disant *nothing* d'un air ennuyé et fâché. Je ne relance pas la discussion et rejoins la nourrice qui parle avec la cuisinière et la fille de dix-huit ans. Cette dernière m'offre un petit miroir où il est écrit « You shall be happy, and it shall be well with you ». Il y a également écrit la référence de cette citation qui se trouve dans la bible. Je comprends alors qu'elle a été touchée que je l'ai écouté parler hier soir de ce qu'elle pensait de son Dieu. Je suis à mon tour très touchée. Aujourd'hui, quelques enfants comptent déjà les nuits avant que je ne parte. Un d'eux fait semblant de pleurer. Il ne reste plus que quatre jours avant que je ne risque de ne plus jamais les revoir...

Il est l'heure que les filles partent et que les garçons s'asseyent pour faire leurs devoirs. Le grand garçon, qui s'occupe un peu de tout dans la maison et avec qui je parle souvent, me fait signe de m'asseoir à côté de lui. Un autre garçon s'écarte pour me laisser une petite place tandis qu'un dernier se rapproche de devant moi. Ils me montrent encore tous leurs cahiers ou leurs livres. J'entends *sister* de tous les côtés. Ils essaient tous de m'expliquer ce qu'ils ont appris. C'est très drôle car ils ne sont pas du tout sérieux et ils tentent de parler en imitant, en mimant ou en parlant avec les mains. Je sens que je me rapproche toujours de plus en plus de ces garçons très plaisants. Ils me font tous rire et me demandent ma signature en grand sur leur cahier. Je vois qu'ils ont tous gardé ce que j'avais déjà noté ou dessiné sur leurs feuilles. Cela me fait encore plus plaisir de voir qu'ils prennent soin de garder des petites choses qui nous relieront même lorsque je serai partie.

Une grosse pluie nous tombe soudainement dessus. Cela nous fait beaucoup de bien car elle rafraichit enfin l'atmosphère. Elle coula une bonne demie heure à flot, le temps d'inonder le gazon. Elle s'arrêta, comme elle arriva, tout à coup.

Il est l'heure de souper. Mon petit de huit ans m'amène, comme tous les autres soirs, mon assiette qu'il a déjà rincée. Il tapote le sol à ses côtés pour que je m'y assois. Il est adorable et il me fait tellement rire car il répète les moindres mots que je lui dis. Il ne parle pas du tout anglais. Il tente de dire *you're welcome* quand il y pense mais ce n'est pas toujours au bon moment. Par exemple, je lui dit *good* car il aime me montrer qu'il ramasse ses grains de riz tombés hors de son assiette. Il me répond tout naturellement : *welcome* avec un immense sourire. Il a un large front et des yeux qui semblent regarder dans le vide. On pourrait presque penser qu'il a un handicap mental. Pour toutes ces petites manières et ces faits et gestes drôles et attentionnés qu'ils me font, je sais qu'ils me manqueront beaucoup ! Pendant le repas, je prends à un moment de la nourriture dans la main gauche. Directement, un garçon me dit en tamoul que je dois changer de main. C'est le petit garçon à côté de moi (qui avait fait semblant de pleurer et qui est venu exprès s'asseoir vers moi) qui m'a fait la traduction. J'ai tenté de demander pourquoi mais ils n'ont pas compris mon *why*.

A la fin du repas, alors que la majorité des garçons sont partis se coucher, Maria, la cuisinière, nous cuisine rapidement des dossas délicieux (crêpes indiennes avec légumes). On s'entend vraiment très bien. Un garçon me montre une grosse grenouille qui se trouve dans l'herbe. J'en vois finalement trois, deux plus petites qui sautent partout. Elles profitent de la grande humidité du sol pour sortir de l'étang. Un garçon, alors que je n'avais pas encore beaucoup sympathisé avec lui, me fait signe de m'approcher d'une fleur. Je ne comprends pas pourquoi mais je m'avance gentiment. Tout à coup, il secoue la fleur ce qui gicle toute son eau sur moi. On éclate tous de rire. On s'entend vraiment tous de mieux en mieux. Tous les garçons, petits et grands, me souhaitent une *good night, sister*. Alors que les autres soirs, il n'y en avait que certains. Le petit (qui faisait semblant de pleurer à cause de mon futur départ) me souhaite environ cinq fois bonne nuit en faisant à chaque fois semblant de partir et en revenant toujours dans une autre position. C'est un grand imitateur celui-

ci ! J'adore rester avec eux alors qu'on n'a aucune réelle conversation ensemble ou du moins une discussion qui a du sens. J'ai envie de tous les prendre en photo pour pouvoir revoir la tête de chacun lorsque je serai en Suisse. Je me pose d'ailleurs souvent la question si je ne pourrais pas revenir dans pas longtemps juste pour revivre des moments en leur belle compagnie.



JOUR 13 (11 août 2015):

Même dès le réveil, je me sens très bien dans cette maison parmi tous ces fabuleux enfants. Je ne suis plus du tout gênée pour quoi que ce soit, je peux saluer tout le monde comme si on se connaissait depuis des années. J'ai trouvé ma petite place dans cet endroit si vivant et cela me fait beaucoup plaisir. Le petit-déjeuner, la conversation avec le grand garçon qui révise, la route dans le van jusqu'au centre d'accueil se passe comme tous les autres matins.

En arrivant au centre, je remarque qu'il n'y a plus que les quelques garçons qui étaient là à mon arrivée, c'est-à-dire les sourds-muets, le manchot, Harry et Apu. Quelques jours plus tôt, ils étaient une quinzaine à rester au centre la nuit et la journée. Cela signifie qu'ils ont tous partis soit en retrouvant leur famille soit en étant confié à une autre association. Pendant tout le matin, nous jouons à divers jeux. J'aime beaucoup les observer car ils ont tous pris l'habitude de ne parler qu'avec les mains, malgré que certains parlent. Il y a deux vrais sourds-muets, un autre qui ne parle pas le tamoul c'est pourquoi il ne parle pas, le manchot qui vient aussi d'une autre région en Inde où l'on ne parle pas le tamoul, et les deux autres garçons qui sont au centre depuis plusieurs années et qui ne sont pas aptes à aller à l'école. Le centre est donc extrêmement calme. Les seules voix entendues sont celles des adultes à l'autre bout de la pièce. J'adore les observer car ils imitent tellement bien ce qu'ils tentent de raconter, qu'il en devient presque facile de les comprendre. Mais entre eux, c'est incroyable comme ils arrivent à communiquer, à se raconter des blagues ou n'importe quelle histoire inventée. Lorsqu'ils éclatent de rire, un son sort de leur bouche ce qui me fascine encore plus et me prend dans leur histoire. D'ailleurs, j'ai pris le réflexe de ne parler qu'avec les mains et lorsque je dois parler à un adulte, même s'il s'agit de Manglorine qui parle français, j'utilise automatiquement mes mains pour dire ce que je veux. On s'y habitue vite et on arrive à retenir quelques gestes clés qu'on utilise souvent. Par exemple, tous les enfants y compris ceux de la maison, tapotent leur doigt sur leur nez pour dire qu'ils parlent de Manglorine car elle a un piercing au nez. On se comprend finalement suffisamment bien pour saisir le sens de ce que l'autre raconte. C'est très amusant.

Tout à coup, six hommes arrivent précipitamment au centre. Le premier porte montre en or, chemise repassée et pantalon costard. Ils paraissent tous grands, musclés et riches. Le frère et la soeur, assis dans un coin, se précipitent vers eux. Je comprends vite qu'il s'agit soit de personnes de la famille, soit des amis de leur père. Le premier uniquement discute avec Manglorine tandis que les autres restent debout à l'arrière. Ces derniers offrent aux deux enfants un sac rempli de nourriture ainsi qu'un autre sac avec quelques bandes dessinées. Manglorine m'explique qu'ils sont venus lui dire qu'ils ne savent pas encore quand le père sortira de prison mais ce sera d'ici quelques jours. Ils lui ont également dit qu'il ne fallait pas que le centre accepte que la mère des enfants vienne ici car, d'après eux, elle serait folle. Elle me fait comprendre que leur famille ne les récupère pas car si les enfants restent encore au centre d'accueil, il sera plus facile au père de sortir de prison en ayant l'excuse que ces enfants ne vivent pas bien dans un tel endroit. Ces hommes riches savent utiliser leurs avantages et leur argent quand il le faut. En Inde, l'argent passé de main en main, les pots de vin et les gros pourboires restent très efficaces dans le milieu de la justice et de la police, entre hommes riches et puissants. Tout s'achète. Ils repartent en laissant les enfants avec nous.

Les parents, les enfants, les familles et ainsi de suite arrivent toujours sans prévenir. C'est pourquoi Manglorine et les autres personnes du staff ont des journées imprévisibles et irrégulières. Ils ne peuvent jamais savoir ce qu'il va se passer dans la journée.

Je demande à Manglorine pourquoi je ne vois plus la grande fille de la crèche depuis quelques jours. Elle m'explique que sa mère la leur avait amenée car elle n'en voulait plus et préférait la donner aux adoptions. *Santhosha Nanban* a donc trouvé une place pour cette petite fille d'environ huit ans dans un centre pour adoption. Il en existe trois sur le territoire de Puducherry. Il y a également d'autres associations pour l'accueil des enfants et la majorité sont des centres catholiques. Cependant, *Santhosha Nanban* est l'unique *open shelter* existant à Puducherry. Les autres associations ont un statut différent qui ne permet pas aux enfants de

venir et de repartir à leur bon vouloir. Il s'agit plus de centre d'adoptions ou d'orphelinats.

Je regarde encore et toujours ces enfants qui jouent au centre. Ils s'occupent également de la chienne que certains avaient trouvée dans la rue et qu'ils ont décidé de la garder au centre d'accueil. Désormais, elle leur obéit. Les enfants adorent la caresser et jouer avec en l'embêtant un peu.

J'aperçois que rentre la fille de dix-sept ans qui s'était fait violée et qui avait permis de déceler un immense réseau malsain sur Puducherry. Elle est accompagnée de sa grande soeur et d'un petit garçon. Son visage reste triste et son regard semble vide et apeuré. Sa soeur, uniquement, parle à Manglorine. Lorsqu'ils sont repartis, Manglorine m'explique que la fille en question est sensée être placée dans une association loin de Puducherry. En effet, elle n'est pas en sécurité ici car, de par sa « faute », elle a envoyé en prison des policiers et a fait découvrir les occupations malsaines de certains politiciens réputés. Les hommes de cet immense réseau, une grande partie étant riches et hauts placés, par des pots de vins et de l'argent passé sous la table, pratiquent la politique de la vendetta. En effet, si la fille passe par ici, alors que ces hommes savent qu'elle y a été accueillie, elle a des chances de se faire enlever et peut-être tuer ce qui empêcherait toute nouvelle accusation et mettrait fin à un début de révolte de l'opinion publique. Toute cette histoire a beaucoup été publiée dans les journaux ce qui a provoqué de nombreux scandales. En arrêtant cette histoire, la presse ne publierait plus d'articles dans les journaux ce qui cesserait de mettre en avant les actes des hommes politiques en question. Cependant, cette jeune fille ne veut pas partir de Puducherry.

Avec Manglorine, nous continuons à parler des enfants. Elle me fait donc connaître la situation des quelques enfants qui sont devant nous en train de jouer. Un des deux sourds-muets et l'autre garçon, qui ne parle que très peu, sont arrivés il y a quelques mois. Ils viennent du centre-nord de l'Inde. Ils ont fui de chez eux, c'est pourquoi ils ne veulent rien avouer sur qui ils sont et quelconques informations les concernant. Pour l'instant, aucun parent ne se sont manifestés. Ces enfants n'ont souvent jamais été à l'école dû à leur handicap. Ils font le ménage ou restent dans la rue pour mendier. De plus, ils ne comprennent pas le tamoul et ne peuvent parler. Cela rend encore plus difficile la communication pour tenter de connaître leurs histoires, leur vécu, et des informations au sujet de leur famille. Pour le manchot, cela reste la même situation. Il a également fui de chez lui il y a deux mois. Le centre d'accueil ne connaît que très peu sa situation. Quant au grand sourd-muet qui habite désormais à la maison le soir, il est arrivé à *Santhosha Nanban* il y a sept mois. L'association reste dans le même cas de ne rien savoir à son sujet. Il est difficile de les faire scolariser dans une école du gouvernement car les directeurs ont très vite peur que l'enfant pose des problèmes ou s'enfuit. Ces derniers restent donc au centre jours et nuits et ont quelques cours d'anglais de base en fin de matinée. Ils peuvent également sortir dehors et se promener comme ils veulent. Ils restent libres.

Pour le repas de midi, c'est la première fois que je mange au centre d'accueil. Tous les garçons rigolent et m'imitent en me voyant manger ainsi. Moi qui croyais enfin manger de la même manière que les indiens, je me suis trompée. Peu importe, c'est l'occasion à de grandes rigolades.

Chaque nouvel enfant, qu'il reste ou qu'il reparte, doit être questionné pour renseigner le plus possible les éducateurs qui remplissent une feuille les concernant. Cette feuille manuscrite restera un brouillon et ne sert que pour avoir les informations nécessaires que l'enfant veut bien donner. Si l'éducateur arrive à joindre les parents et par conséquent, avoir plus de renseignements sur l'enfant et sa famille, il réécrira au propre les nouvelles informations sur la feuille verte en annexe. Il y joindra au fur et à mesure les certificats et d'autres papiers importants suivant la situation de l'enfant. Un dossier complet compterait les papiers officiels suivants: certificat de naissance, certificat de mort si l'un des parents est décédé, certificat de transfert d'école s'il en est question, certificat de transfert d'association s'il en est question, certificat médical (*disability*) s'il en est nécessaire, certificat de police qui prouve que l'enfant a été trouvé par un policier et a été amené ici par ce même policier, le certificat de famille, le *street family survey* de l'association *Santhosha Nanban* en annexe, une photocopie de la « carte d'identité » délivrée par le *gouvernement of India*, l'*order of restoration of a child to an institution* délivré par le Social Welfare (centre officiel de Puducherry pour la protection de l'enfance

qui est le centre de toutes les associations pour enfants de Puducherry) ainsi qu'une lettre de demande pour laisser un enfant dans ce centre temporairement souvent envoyé par l'association *Childline* s'il en est question. J'ai pu consulter ce gros dossier qui relate l'arrivée de plus d'une cinquantaine de garçons en trois mois seulement. Dans les dossiers, il est souvent précisé une information au sujet du père. Dans la plupart des cas, il est soit décédé, soit alcoolique, soit s'est échappé.

Le centre possède également un livre complété par toutes les donations que l'association a reçu que ce soit des vêtements, des repas, des jouets ou des affaires scolaires. *Santhosha Nanban* envoie à chacun une carte postale pour remercier de leur geste. Un autre cahier est rempli de carte de visite de personnes ou associations qui ont été en relation avec le centre d'accueil. Un autre cahier est truffé de numéros de téléphone. En effet, le centre doit noter chaque numéro de téléphone qui a appelé ici ou que l'association a appelé en précisant le nom du correspondant, la raison pour laquelle il y a eu une conversation au téléphone, et la date de l'appel.

Il est déjà l'heure de monter dans le van et prendre tous les enfants sur la route. A chaque retour, les petits s'endorment pendant le trajet. Ils dorment profondément alors qu'ils sont positionnés dans des postures inimaginables. Un petit s'endort devant moi : il est debout devant une grande casserole remplie de nourriture et collé à la porte où la fenêtre est grande ouverte. Il laisse tomber sa tête et tout son dos en arrière et cela ne la réveille pas une seule fois. Ce que je trouve bien, c'est que les plus grands rigolent mais prennent toujours soin de les tenir affectueusement ou les placer dans une meilleure position. Il est touchant de voir ces enfants prendre soin les uns des autres de cette manière.

En arrivant à la maison, les filles ont leur cours de danse tandis que les garçons commencent déjà leurs devoirs. J'adore être à leur côté à ce moment-là car ils me montrent toujours tous leurs livres scolaires. Les petits me lisent tous les mots qu'ils arrivent à lire et les poèmes qu'ils doivent apprendre. Je ne comprends absolument rien mais ils continuent sans cesse et ne s'arrêtent pas de tout m'expliquer et de me montrer chaque image. Ils n'ont pas encore de vrais devoirs mais étant donné que tous les autres travaillent, ils imitent en ayant l'impression de travailler dur aussi. Les filles s'en vont au *girls center*.

Maria, la cuisinière, vient d'arriver. Elle me confie que sa meilleure amie a eu des problèmes avec sa famille et qu'elle s'est retrouvée à l'hôpital dans un mauvais état. Je n'ai pas tout compris mais j'ai senti qu'il s'agissait de quelque chose de grave car elle n'arrivait plus à s'empêcher de pleurer. Nous décidons de marcher dans le jardin en regardant tout ce qui nous entoure pour essayer de penser à autre chose. Nous apercevons que les chèvres sont rentrées dans le potager et que les dindons arrivent à sauter sur la barrière. Nous le crions aux garçons sous l'abri qui eux-mêmes le crient aux garçons responsables du potager. Ils courent. Cela nous fait bien rire. Arrive l'heure du repas. Mon petit a déjà préparé mon assiette et l'a posée à côté de lui. Il est vraiment adorable. A chaque fois, grâce à ces drôles de petits gestes, je réalise que tout cela me manquera beaucoup. Les garçons restent attentionnés envers Maria qui les sert en tentant de paraître en forme. Ils lui amènent même du chocolat. Nous discutons encore avec les grands garçons après le repas lorsqu'elle fait la vaisselle. Ce sont des personnes avec qui je me rapproche de plus en plus de jour en jour. Je les apprécie vraiment tous, tous. Il est maintenant l'heure d'aller se coucher.



JOUR 14 (12 août 2015):

Lorsque je me réveille, je vois par la fenêtre un car portant l'inscription *excursions* qui sort du terrain de la maison avec une vingtaine d'enfants à l'intérieur. On m'explique que vingt enfants partent une fois par mois à l'hôpital pour un *check in*. Ils reviendront donc tous ce soir.

Par conséquent, le nombre d'enfants a bien diminué et cela se remarque beaucoup. Dans le van, je peux observer la vue par la vitre arrière pour la première fois depuis que je fais ce trajet. Je descends au terminus, le centre d'accueil. Les enfants déjeunent tranquillement. Il n'y a que le nouvel homme du staff qui fait les nuitées. Je vois un nouveau petit garçon qui prend son petit-déjeuner avec les autres. Il est habillé avec l'uniforme de son école. Il est petit et pas vraiment maigre. Il semble très à l'aise, il rigole et parle avec les autres comme s'il avait toujours été là. Quand je salue de la main tous les enfants, il me salue également avec un grand sourire et de la même manière que si j'avais été son amie depuis toujours. Je demande à l'éducateur qui il est et quelle est son histoire. Il m'explique que cet enfant est arrivé hier soir au centre d'accueil. Si j'ai bien compris, il serait venu au centre par lui-même car il aurait déjà accueilli ici. Il a eu une grosse dispute avec sa mère et s'est alors enfui de chez lui il y a un mois de cela. Il a l'air gentil mais très spécial. Alors qu'Harry se pose vers les autres enfants, le sourd-muet lui montre la porte fermée à clé de la petite salle au fond du centre. On comprend tout de suite qu'il y a un autre enfant enfermé dans cette pièce. L'éducateur me fait comprendre que le garçon qui est à l'intérieur est arrivé hier soir. Il a également été arrêté par la police puis amené ici. Il aurait fui de chez lui en juin et aurait pris le bus pour se rendre à Puducherry. Pendant la nuit, il a tenté de s'enfuir, c'est pour cela qu'il doit être enfermé. Etant donné que les garçons mangent, ils demandent si ce garçon peut sortir pour prendre son petit-déjeuner. Ce que le staff accepte. J'étais assise en face de cette porte close par un gros cadenas sur une petite porte. Un des garçons ouvre le cadenas, ouvre les loquets et allume la lumière. J'avais l'impression de me retrouver dans un film policier au moment où l'on découvre le visage d'un criminel. C'était très palpitant. Il fait très sombre dans cette pièce. Le garçon ne se réveille pas. Je n'aperçois que sa silhouette qui se lève avec peine. Lorsque l'on te dit qu'un garçon a dû être enfermé pour ne pas qu'il fuie, on s'imagine facilement l'image d'un grand monstre. Et là, je perçois un petit garçon d'environ douze ans, particulièrement maigre, portant des habits déchirés. Un petit corps d'enfant. J'étais très étonnée étant donné ce que je m'étais imaginée. Il a un regard très noir et fixe la porte d'entrée fermée par le grillage. Il s'assied pour déjeuner sans dire un mot, sans regarder personne. Il avait une prestance incroyable malgré son aspect physique. Il n'avait donc pas du tout l'air content de se retrouver ici. Lorsqu'il a fini de manger, il se rend lui-même dans sa pièce noire comme s'il préférerait rester à cet endroit plutôt qu'avec les autres dans l'atrium.

Nous jouons, parlons, mimons et passons le temps. Finalement, après que plusieurs dames du staff sont arrivées, une d'entre elles demande aux garçons de laisser sortir le nouvel enfant. Ils s'exécutent et vont chercher une valise remplie d'habits. J'insinue donc qu'ils vont lui trouver un nouveau vêtement à porter. Il s'est endormi et ne se réveille pas avant quelques minutes. Le garçon s'en va aux toilettes puis retourne dans sa pièce que l'on referme. Le cours d'anglais commence avec tous les enfants. A ce moment, Manglorine me demande d'aller à la crèche pour aider la nouvelle nourrice qui sera seule aujourd'hui. Je me rend donc à la crèche.

C'est la première fois depuis le début que je suis là pour aider et non pas uniquement jouer avec les enfants. Ça n'avait pas l'air mais c'est très fatigant non seulement parce-qu'ils étaient particulièrement excités mais aussi car il y a une panne d'électricité ce qui signifie que les fans ne fonctionnent pas. Il fait très chaud dans ce petit atrium où les enfants crient en jouant. Je décide de nettoyer les assiettes comme Satia, la petite fille naine qui aidait la nourrice, le faisait chaque matin. Leur manière de faire est tellement différente de chez nous que je semble ne pas être très efficace. La petite fille de cinq ans me rejoint et me prend des mains l'espèce d'éponge (elle ressemble à des fils de bois) pour nettoyer elle-même. Je finis donc par rincer les assiettes qu'une fille de la crèche nettoie. J'ai du mal à réaliser que je me débrouille moins bien qu'un enfant de cet âge. Elle nettoie parfaitement bien et rapidement. Au final, je n'ai presque rien besoin de faire. Il s'agit

de la petite fille qui habite à la maison de *Santhosha Nanban* le soir. Tout cela me fait rire et je me sens très occidentale tout à coup.

Lors du repas, cette même enfant décide de donner elle-même la nourriture au petit garçon de deux ans. On aurait dit qu'elle avait fait ça toute sa vie. Je suis vraiment très impressionnée de voir un enfant être si débrouillard, si habile alors qu'une demie heure plus tôt elle jouait avec des petits cubes de couleurs.

Ce n'est pas facile de se faire obéir par ces enfants qui n'en font vite qu'à leur tête. Heureusement, il est l'heure de la sieste et cela me repose également. Je décide d'aller me promener dehors et de faire quelques courses. Il est très agréable de se balader dans cette ville et de pouvoir se repérer si facilement en ayant accès à tout.

Lorsque je reviens, les enfants se réveillent. On les coiffe puis les tamponne de talc. Certains parents arrivent déjà récupérer leur enfant. Je réalise qu'en travaillant à la crèche aujourd'hui, je peux voir les enfants d'un autre point de vue. J'ai aperçu quelques disputes et plus de pleurs. Ils sont donc un peu moins adorables lorsqu'on doit se confronter à être leur nourrice plutôt que d'être leur amie.

Le van arrive et nous démarrons comme toutes les fins d'après-midi pour la maison. Nous passons prendre les écoliers et arrivons à la maison encore vide. Certains enfants commencent leur cours de tambours tandis que d'autres trainassent dehors. Un couple avec ses enfants arrivent à la maison. Tous les enfants s'asseyent sous l'abri et leur chante un joyeux anniversaire. La mère jette un déchet à la poubelle. Pour ce faire, elle lève le couvercle de la poubelle qui tombe. Elle le regarde. Il se trouve à côté de ses pieds. L'expression de son visage semble rempli d'étonnement et, sans penser à le remettre à sa place, elle retourne sous l'abri. Ils offrent une boîte de chocolat puis repartent.

Les garçons s'installent tous pour faire leurs devoirs tandis que les filles s'en vont dans leur maison. Je m'assied à côté d'eux avec mon cahier de jeux de vacances. Les garçons se précipitent de le prendre et observent chaque page. Ils commencent à faire les sudokus ou le jeux des différences.

Le car *excursions* revient et dépose tous les enfants. Ils ont l'air tous en forme et se mettent au travail. Un des garçons qui était à l'hôpital aujourd'hui me demande un service que je ne comprends pas. Les enfants tentent de traduire et me disent « letters, letters ! ». Du coup, je suppose qu'il veut que je lui apprenne l'alphabet anglais. Lorsque je commence à l'écrire, ils éclatent tous de rire. Je rigole aussi beaucoup car j'insinue que j'ai mal compris ce qu'il voulait. J'en était d'ailleurs étonné car il a déjà douze ans. Je comprends finalement qu'il veut que je lui écrive une lettre d'excuse pour l'école étant donné qu'il y était absent aujourd'hui. Je fais du mieux que je peux avec l'aide des autres enfants qui m'expliquent la forme que la lettre doit avoir. Je suis très contente de pouvoir les aider chaque jour à faire leur devoir. Cela me fait plaisir et ce sont souvent des moments très drôles.

Il est déjà l'heure de souper. Du riz. Mon petit a encore réservé un bout de sol à ses côtés pour que je m'y assoie. A la fin du repas, je reste comme tous les soirs avec Maria et les deux grands garçons. On discute de tout et de rien. Maria nous fait goûter une boisson qu'elle vient de cuisinier et qui sera le petit-déjeuner des enfants demain matin. La boisson est chaude et elle sent la pâte à crêpe. Je goûte et j'ai immédiatement l'impression de manger une crêpe. Elle me dit qu'elle a mis deux cuillères à soupe de sucre, trois de farine et une pincée de sel. Le tout mélangé a été réchauffé à la casserole. C'est très bon mais particulier.

Je réalise que je vais me coucher pour mon avant dernière nuit ici. Les moments avec les enfants passent très très rapidement.

JOUR 15 (13 août 2015):

Dernier jour complet à *Santhosha Nanban*. Demain je finirai déjà ces deux semaines parmi tous ces enfants. Je me porte très bien ici mais j'ai malgré tout une petite partie en moi qui souhaite revenir à la *guest house* pour me reposer, dormir, et manger autre chose que du riz.

En arrivant à la maison, les deux garçons qui étaient arrivés hier sont déjà repartis. Je demande au staff où chacun est parti. Le petit qui était très à l'aise ici s'est enfui hier pendant l'après-midi. En ce qui concerne le garçon qui était enfermé, l'éducateur n'est pas au courant de ce qu'il est devenu. Le centre d'accueil est donc à nouveau rempli uniquement d'habités. Ils jouent au **carambole**, regardent les pages de quelques magazines, mangent, discutent avec leurs mains, et ainsi de suite. Personnellement, j'adore les observer parce-qu'ils me font très rire et je les trouve incroyables pour la manière dont ils se comportent. Cependant, je commence facilement à m'ennuyer. Du coup, je me demande comment ils font pour vivre dans cette petite maison depuis des mois et s'occuper chaque jour avec les mêmes activités. Je vois qu'ils s'ennuient aussi mais trouvent vite une nouvelle discussion ou un nouveau petit jeu avec ce qu'ils trouvent autour d'eux. La professeure d'anglais arrive. Pour la première fois, je suis présente lors de son cours. Et quel cours... je n'ai pas entendu un seul mot d'anglais, les sourds-muets n'avaient rien à faire étant donné qu'elle ne faisait que parler, les autres s'ennuyaient tandis qu'elle lisait dans sa tête un livre tamoul. Je n'ai donc pas très bien compris sa façon d'enseigner mais je me pose des questions tout de même... Elle est restée plus d'une heure avec les enfants.

Tout à coup, un vieillard entre. Il vient directement vers moi et me parle en français. Un français qu'il a dû apprendre dans la rue mais compréhensible. Il était très alcoolisé et racontait n'importe quoi. Il fait entrer un homme habillé en costard violet et me le présente. Ce dernier ne parle pas français mais marmonne des phrases en anglais. Je n'ai pas tout compris mais il serait professeur d'anglais. Je me demande qui sont ces gens et pourquoi les enfants ne leur disent pas de sortir. J'ai même pensé qu'il s'agissait d'un nouveau maître pour les enfants. L'homme en costard a prié les enfants de s'asseoir et a commencé une prière. Tous les enfants ont suivi ainsi que le vieil homme qui s'est assis parmi eux. Puis, ils ont chanté une chanson tamoule qui se répétait beaucoup. Une dizaine de minutes après, les deux hommes repartent en me remerciant et me saluant. C'est un moment bizarre mais et incompréhensible !

Plus tard, une femme arrive avec deux petits enfants. Un des garçons monte pour aller chercher une personne du staff. Roja s'en occupe et parle avec la mère quelques minutes. Finalement, elle s'en va. Elle était certainement venue pour avoir des renseignements sur la crèche.

Les deux sourds-muets trouvent des petits bracelets indiens. Ils les déforment pour les transformer en divers formes, comme des lunettes. Je trouve que tous ces enfants sont très manuels. Ils m'épatent toujours.

Je décide de me rendre à la crèche. En y arrivant, je remarque qu'un nouvel enfant est arrivé. Il ne parle pas et ne joue pas avec les autres. Ce qui est étonnant est qu'il n'a pas du tout l'air timide mais simplement désintéressé aux autres enfants. Aujourd'hui, la température est particulièrement lourde. Cela, en plus de la lassitude, me rend très fatiguée et me fait mal à la tête. J'ai du mal à jouer avec les enfants qui crient dans tous les sens. Heureusement, il est bientôt l'heure de manger ce qui signifie un grand moment de silence. Apu nous amène la grande casserole devant la porte alors que deux vaches sacrées se sont couchées devant la crèche à l'ombre sous un arbre.

Après avoir fini de manger notre riz très épicé, l'heure de la sieste arrive. Je m'étale sur les nattes telle une limace. Je crois bien que je me suis endormie avant même que tous les enfants soient couchés. Les deux heures de sieste ont passées très vite. Je suis la dernière à me lever alors que tous les autres petits ont déjà été réveillés par la nourrice. J'ai d'ailleurs de la peine à m'éveiller. Nous prenons le goûter habituel puis nous nous faisons brosser et coiffer. Aujourd'hui, je n'ai pas eu besoin de travailler comme je devais hier et heureusement étant donné mon état de faiblesse. Je suis donc simplement une camarade de jeux. Les parents

arrivent petit à petit chercher leur enfant jusqu'à ce que notre van arrive. Nous partons finalement à 16 heures 30 en direction de la maison.

Lorsque nous arrivons, nous sommes presque les premiers. Je m'en vais déposer mes affaires dans ma chambre et me repose un petit moment sur mon lit. Au moment où je sors, je vois que toutes les filles montent dans le van pour aller au *girls center*. Je reste donc avec tous les garçons comme tous les soirs. En ce moment, ils jouent dans le jardin en faisant voler des plumes d'oies trouvées au sol. Ils essayent de les rattraper avant qu'elles ne touchent le sol. Maria, la cuisinière, n'est pas encore arrivée. Aujourd'hui, elle est allée à l'hôpital car elle ne se sentait pas bien. Il est l'heure de prendre le snack puis de se mettre au travail sous l'abri. Certains sont encore en train d'arroser le jardin et de s'occuper du potager. En sortant de la *store room*, un grand garçon porte dans ses mains un bébé chat qui venait d'être mis au monde. Deux autres garçons sortent de la pièce avec chacun un autre chaton dans les mains. Sans avoir à demander quoi que ce soit à quelqu'un, ils s'en vont vers une petite cabane à l'entrée du terrain. Ils préparent automatiquement des petites couvertures qu'ils mettent dans une boîte en carton à l'ombre. On aurait dit qu'ils avaient fait cela toute leur vie. Comme à chaque événement, ils se débrouillent tout seul et savent toujours comment faire.

Lorsqu'ils travaillent pour l'école, je m'amuse à remplir quelques sudoku avec quelques garçons et à les aider. Puis, un petit garçon que j'apprécie beaucoup me demande de venir vers lui. Il veut que je leur lise l'histoire en anglais qu'il a dans son livre d'école. Je leur lis doucement de façon à ce qu'ils répètent après moi. J'adore quand ils redisent mes mots car ils blablatent jusque quelques sons. Finalement, un des grands garçons m'appelle pour que je corrige ses fautes de prononciation lorsqu'il lit une autre histoire en anglais. J'aime beaucoup les aider car je me sens utile et le moment est très tranquille.

Finalement, il est déjà l'heure de manger notre riz habituel. Depuis aujourd'hui, j'ai du mal à avaler la nourriture. Je crois que mon ventre sature d'autant plus qu'il sait que demain soir je mangerai ce que j'ai envie et où j'ai envie.

Pendant que Maria nettoie les plats, nous causons avec quelques garçons dont certains qui ne restaient pas avec nous les autres soirs. Je m'aperçois donc que chaque jour je me rapproche un peu plus avec chacun d'entre eux. Je les apprécie vraiment beaucoup et je pense que c'est réciproque.

Demain, je pourrai me permettre de me lever une heure plus tard que d'habitude. En effet, tous les enfants ont congé car après demain ce sera la fête nationale de l'Inde : *Independance Day of India*. Je m'en vais donc me coucher avec plaisir pour cette dernière nuit ici, ce que je ne réalise absolument pas.



JOUR 16 (14 août 2015):

Jour J. Aujourd'hui, les enfants ont tous congé pour préparer la fête nationale qui se passera demain. Il s'agit d'une fête qui semble très importante aux yeux de tout indien. En effet, même les grands garçons ont planté un bâton à l'arrière de la maison afin de pouvoir hisser le drapeau indien demain à 10 heures pile. En sortant de ma chambre, j'aperçois que les garçons jouent avec un chien que je n'avais encore jamais vu. Je me dis qu'il doit sûrement y avoir un visiteur qui est venu ici avec son chien. Cependant, les enfants m'apprennent en me criant qu'ils ont adopté ce nouveau chien et qu'ils essayent de l'habituer à son nouveau domicile. Tous les enfants en sont tous fous et courent dans tous les sens avec ce petit chien. Les enfants sont déjà debout depuis deux heures et jouent sur le terrain. Après avoir fini de prendre mon petit-déjeuner, je décide de prendre les dernières photos des enfants et de la maison avant mon départ. Les petits garçons se sautent les uns sur les autres pour apparaître devant l'objectif. Chacun veut à chaque fois regarder comment la photo a été prise puis être re-photographié dans une autre position où à côté d'un autre ami. Finalement, je leur annonce que la petite séance photo se termine maintenant car il y en a désormais assez et que je n'en peux tout simplement plus. Le soleil tape fort, il fait lourd et les enfants me font courir dans tous les sens. Je décide alors d'aller me reposer sous l'abri. A ce moment-là, un des grands garçons me demande de lui apporter mes sudoku. On commence donc à réfléchir ensemble pour trouver les bons chiffres. C'est un super moment car on peut jouer à deux tout en étant très calme et en étant assis à l'ombre. Plusieurs autres garçons nous rejoignent et observent ce que l'on fait. Le temps passe très vite.

Les filles sont amenées au centre comme tous les samedis en milieu de matinée. Elles ont apporté leur sac à dos pour faire les devoirs que leurs professeurs leur ont donné à accomplir en échange de ce jour de congé. Cependant, elles commencent par jouer avec les garçons au bagdamon ou à d'autres petits jeux de société. Les plus petits observent les grands et jouent entre eux ou se reposent en se couchant au milieu de tous les autres enfants.

Je remarque que les grands garçons accompagnent tous Philippe dans le poulailler. En effet, ils installent une nouvelle barrière en treillis qui permettra de protéger les animaux des chiens sauvages qui rôdent aux alentours. A sept, ils s'entraident pour placer au mieux cette barrière. Un garçon la déroule tandis qu'un autre bêche pour la faire tenir, un autre accroche la barrière aux pieux par des tiges métalliques et ainsi de suite. Chacun a sa tâche et travaille en équipe avec l'aide de Philippe sous un soleil brillant au milieu des palmiers et des poules, des dindons et des chèvres.

Un autre groupe d'enfants jouent au volley ball sur le terrain. Je m'assied sous l'entrepôt afin de les regarder suer en jouant. Je ne comprends pas comment ils arrivent à garder tant de force pour jouer à pied nu sur de la terre battue et sous un soleil si puissant. Je suis donc assise à l'abri et tout prêt du carton abritant les chatons et leur mère. Les petits s'amuse à les guigner secrètement. Deux petits garçons, dont le sourd-muet de la crèche, se disputent car ils veulent chacun avoir la même balle pour jouer à un jeu. Ils se donnent quelques coups de pied comme ils peuvent et se courent après. Je décide de les séparer en asseyant le sourd-muet à mes côtés et en laissant la balle à l'autre garçon car il venait de la recevoir pour jouer. Puis, j'ai rejoint ce dernier avec le sourd-muet pour qu'ils puissent jouer calmement tous les deux. Tout cela n'a pas été très dur. Non seulement, ce sont des petits garçons qui testent leurs amis à la bagarre ce qui n'est jamais sérieux mais aussi car tous savent jouer en collectif et a des jeux d'équipe. Ils ont l'habitude de vivre ensemble leur quotidien, y compris pour les moments de plaisir. Je n'ai donc pas été très inventive en arrivant à les faire jouer ensemble. Durant tout mon séjour, j'ai vu seulement quelques petites disputes de ce genre entre les garçons. Pour la plupart, c'était des histoires de jeux ou de mauvaises blagues. Quoi qu'il en soit, aucune dispute n'a été violente ou n'a duré plus de deux minutes. Comme je l'ai dit, j'ai plus l'impression que le but est de montrer à son adversaire sa puissance plutôt que d'être réellement énervé contre lui. Ils vivent plutôt d'une manière pacifique alors que certains enfants ont déjà été battus alors qu'ils vivaient encore dans leur famille. Il se pourrait donc que certains de ces enfants agissent violemment lorsqu'ils se défendent. Pour l'instant, je n'ai pas vu un seul enfant agir ainsi. Cependant, la majorité des enfants habitent dans cette maison

avec tous ces amis depuis longtemps et je n'ai donc pas assisté à leur arrivée au sein de l'association ce qui pourrait être mal vécu.

Aujourd'hui, je reste très pensive devant tous ces beaux enfants qui s'amuse et rigolent de tout pour un rien. J'aime beaucoup jouer et vivre avec eux mais j'apprécie également rester à quelques mètres pour les observer et les admirer. Ils sont particulièrement heureux d'avoir congé en ce vendredi ensoleillé. Je me décide à aller terminer ma valise et à me reposer un petit moment dans ma chambre. Je remarque que je n'ai presque pas utilisé mes affaires. Je pense que de vivre si simplement au milieu de ces enfants simples me rend la vie simple. En vivant sans miroir, sans natel, sans couverts, sans chaussures, sans internet, sans chaise, sans jeux électroniques, sans avoir accès à d'innombrables objets qui nous servent tout au long d'une journée habituelle en Occident, nous vivons dans un cadre de vie plus simplement et plus naturellement. Ces enfants n'ont besoin de rien, si ce n'est leur famille, et ils ont l'air de vivre mieux que nous dans une réalité qui ne les surpasse pas. Ce qui me dépasse personnellement, c'est de voir à quel point ils se débrouillent et aiment s'occuper des autres et vivre en collectif tout en partageant et n'ayant pas le besoin d'avoir toujours plus.

Il est l'heure du repas. Je m'assieds à côté de mon camarade de sol qui m'a installé mon assiette. Nous commençons à réciter la prière habituelle. Je me lance et tente d'être à la hauteur en écoutant les sons. J'ouvre un oeil pour les observer. Je m'aperçois alors que la cuisinière, Rojesh (le grand garçon), Getsia (la grande fille) ainsi que la nourrice m'observent avec de grands yeux. Ils éclatent alors de rire tout en restant silencieux. Nous venons d'avoir un beau regard complice et amical. Je suis touchée de me sentir si bien parmi ces gens. Et je continue la prière en souriant. Le repas se déroule comme d'habitude. Je décide de tous les regarder un à un car je sais que c'est le dernier moment où nous sommes tous réunis et que je peux tous les voir les uns à côté des autres. Je réalise que je connais maintenant chaque tête et je me rappelle de mon arrivée. Je n'arrivais pas à suivre entre tous les enfants qui venaient me rencontrer. Je ne savais plus qui était qui et quels étaient leurs noms alors qu'ils venaient de me le dire. Cela me stressait et je me demandais comment j'y arriverai. Et finalement, me voici, assis en face d'eux, comme si j'avais toujours été là, un enfant parmi tant d'autres. Et je me sens bien.

A la fin du repas, je parle avec la cuisinière accompagnée de Getsial un petit moment tandis que tous les enfants s'asseyent sous l'abri (toujours garçons et filles séparés, petits devant et grands derrière : un automatisme) afin de commencer à regarder un film Bollywood à la télévision. Tout à coup, j'apprends que je dois sauter dans le van. Je ne m'attend pas à un départ si rapide et sans adieux. Je me reconforte sachant qu'ils savent tous que je reviens en ce bel endroit avec ces chers enfants demain avec mes parents. Je pars donc avec ma valise sans dire au revoir à personne. Cela n'étonne d'ailleurs personne et je trouve même cela bizarre. Cependant, je sais que c'est un jour comme les autres pour eux et qu'ils n'ont certainement même pas vu mon départ furtif.

Dans le van, je suis assise à côté de Getsial qui se rend à l'église pour ces trois jours. Elle me parle à nouveau de sa religion, le christianisme. Comme la dernière fois, elle semble avoir tant de plaisir de pouvoir raconter ce qu'elle ressent et ce qu'elle pense des bienfaits de son Dieu. J'aime l'écouter et je me rend compte qu'on ne voit pas souvent une personne si passionnée. J'ai l'impression que cela la rend heureuse et lui a permis de vivre bien. Elle m'avoue qu'elle a senti dès mon arrivée que j'allais être une personne avec qui elle s'entendrait bien contrairement aux deux autres précédents visiteurs. Elle me couvre de compliments qui me font chaud au coeur. Elle me dit qu'elle prie pour mes parents, ma soeur et moi. Elle me dit de revenir en décembre, comme certains autres enfants m'ont déjà dit. Je ne sais pas quoi lui répondre si ce n'est que j'aimerais beaucoup. Je lui demande depuis combien de temps elle vit au centre. Cela fait six mois et elle compte rester à Santhosha Nanban jusqu'à la fin du lycée lorsqu'elle pourra aller vivre dans son université religieuse. Nous arrivons à son arrêt. Je pensais que nous aurions pu nous faire un câlin pour notre séparation, mais cela ne s'est pas passé ainsi. Etonnamment, elle m'a dit d'un grand sourire « Bye Bye » et a quitté le van en me faisant des signes de main. L'importance que nous attachons, nous occidentaux, aux arrivées et aux départs n'est strictement pas la même que la manière dont les indiens le vivent. Ils restent effectivement très

introvertis. Cependant, nous arrivons à sentir une belle complicité par cet ultime regard. Nous continuons notre route avec le chauffeur et un des sourds-muets qui l'accompagne afin d'aller chercher la nourriture à l'hôtel, comme tous les jours à 15 heures. Je me sens tout à coup seule. Plus aucun enfant à mes côtés, plus personne à observer. Lorsque nous arrivons au centre, je sors avec mes valises, je leur dit que nous nous voyons demain, et je pars. Je repars seule, ce qui ne m'est pas arrivé depuis une quinzaine de jours. Je me retrouve dans les rues de Puducherry avec une unique valise. Je ne réalise absolument pas. Pour moi, il ne s'agit juste d'un petit moment ou par hasard je me retrouve seule, et que dans quelques instants je me retrouverai à nouveau parmi mes amis. Mais ce n'est pas le cas. Et je marche en me sentant vide. Une impression souvent ressentie lorsque je quitte un camp d'été avec d'autres enfants ou un voyage entre amis. Tout à coup, la tranquillité du vide nous surprend.

Je retrouve finalement mes parents à qui je n'arrête pas de raconter le plus de choses possibles. Je n'arrête plus de parler car j'ai trop d'histoires en tête et peut-être bien aussi car je peux enfin parler français et avoir une bonne conversation. J'ai un immense sourire aux lèvres lorsque je me remémore tous ces beaux moments que je viens de vivre.



JOUR 17 (15 août 2015):

Mes parents et moi avons rendez-vous à quinze heures au centre d'accueil. Je vois à travers la grille d'entrée cadenassée les pieds de quelques-uns des enfants habituels qui jouent au carambole. Etant donné qu'ils sont sourds, qu'ils jouent sur le côté de la pièce et qu'aucune personne du staff n'était là, nous n'avons pas réussi à entrer. Quoi qu'il en soit, nous sommes vite montés dans un rickshaw pour rejoindre Villianur et passer un dernier moment à la maison. Pendant le trajet, je m'aperçois que je connais la route par coeur et qu'est ce qui se trouvent sur le chemin. C'est devenu un trajet habituel et cela me donne l'impression d'habiter ici et de présenter les lieux à mes parents. Il s'agit d'un sentiment agréable mais qui rend nostalgique lorsqu'on se rend compte que je passe par ici pour la dernière fois.

En arrivant à la maison, les enfants se demandent qui arrive en rickshaw en plein après-midi et hésitent presque à ouvrir le portail. Il m'a suffi que je sorte la tête hors du véhicule pour qu'ils me voient et ouvrent en vitesse. Je suis hyper heureuse de les revoir comme si je revenais chez moi alors que j'étais partie en vacances quelques jours. Je ne les ai quittés que depuis hier et je ressens déjà cette impression de retour chez moi et de retrouvailles avec mes proches. A peine le chauffeur du rickshaw a arrêté le moteur que je me fais tirer par le bras par Sithu. Il m'amène en courant jusqu'à derrière la maison où j'aperçois le drapeau indien qu'il avait fièrement levé ce matin en l'occasion de la fête nationale indienne. Il est tout heureux de me le montrer et demande à mon père de nous rejoindre afin de le photographier. Alors que celui-ci arrive, cinq autres petits garçons accompagnés du nouveau chien se mettent devant l'objectif. Ils adorent être pris en photo en se sautant les uns sur les autres et en faisant des grimaces. Puis, ils décident de se mettre les uns derrière les autres, du plus petit au plus grand, en faisant le salut militaire les yeux levés vers le drapeau. Je décide d'aller voir les autres enfants que je n'ai même pas eu le temps de regarder lorsque Sithu m'a tiré hors du rickshaw. Certains jouent au volley-ball avec le professeur de sport, tandis que d'autres s'amuse à divers jeux sportifs comme le badminton ou le football. Quelques filles d'une dizaine d'années se sont assises en rond sous l'entrepôt afin de s'entraîner aux échecs. Elles restent sérieuses et ont l'air d'avoir de bonnes techniques. Je m'assied sur le banc pour tous les regarder alors que les petits, filles et garçons, me sautent dessus, s'asseyent sur moi, jouent avec mes membres. Ils me font rire et je les taquine en jouant. Je décide d'aller voir une dernière fois les chatons cachés dans le carton ouvert. Un garçon, qui a l'air de vouloir s'en occuper au maximum, décide d'en prendre un et le dépose sur ma paume. Le chaton a encore les yeux fermés et bougent à peine. Le garçon le caresse et me dit qu'il est temps de le remettre auprès de sa mère. En sortant, un des grands garçons me demande de jouer avec lui en se faisant des passes de volley-ball. J'accepte avec plaisir pour profiter un maximum de mes derniers moments. D'autant plus que je n'avais encore jamais été seule avec lui. On restait souvent ensemble lorsqu'il y avait aussi les autres garçons mais il ne venait jamais seul vers moi. On décide donc de jouer sur le côté et malgré tout, au soleil ! Plus on se lance la balle, plus on progresse et s'améliore. On arrive enfin à s'envoyer une dizaine de passes sans que la balle ne touche une seule fois le sol. Cela semble lui faire très plaisir et me félicite souvent avec un air étonné mais content. J'ai cru comprendre que la majorité des filles ne sont pas très sportives et ont du mal à faire de belles passes. D'ailleurs, je ne crois pas que les enfants ont des cours de sports à l'école. Du coup, il semble heureux de pouvoir jouer avec moi et ne veut plus s'arrêter. Personnellement, j'apprécie aussi beaucoup ce moment, non seulement car j'aime faire du sport mais aussi car je réalise qu'ici, on peut se rapprocher toujours de plus en plus avec un nouvel enfant et qu'il ne peut pas y avoir de vide d'amitiés tellement il y a d'enfants différents et tous très sympathiques. Je me dis donc qu'en deux semaines, j'ai pu leur parler à tous et me rapprocher de certains plus que d'autres mais je sais que j'aurai pu rester encore quelques semaines, quelques mois sans m'ennuyer car j'apprendrais à encore mieux les connaître, et à encore plus les apprécier.

Plus loin, je vois que mon père s'est bien intégré parmi les enfants qui lui ont demandé de jouer avec eux. Il est entouré de trois ou quatre garçons qui lui envoient tous des balles différentes. Il joue un bon moment au volley-ball avec un des garçons. J'aperçois qu'il a autant de mal que moi pour supporter la chaleur. Et je me rend compte que les enfants ont vraiment du plaisir dès qu'une nouvelle personne vient et se mêle à eux pour vivre un petit moment en leur compagnie et non pas juste les regarder de loin sans partager un instant de vie.

Un garçon vient vers mon père pour lui demander de jouer au football tandis qu'un autre lui propose des raquettes de badminton. En fait, ce qui me fait le plus de plaisir, c'est de le voir jouer avec des enfants que je n'arrêterai pas de penser pendant les semaines qui suivront mon départ. Je pense qu'en ayant été avec eux une petite heure, il peut déjà s'imaginer et ressentir comment ils sont et comment ils vivent. Et peut-être que grâce à cet instant, il pourra mieux me comprendre lorsque je raconterai mes aventures.

Finalement, je décide de proposer à mon compagnon de jeux d'aller jouer avec les autres sur le terrain où il y a le match de volley-ball, car j'ai besoin d'être à l'ombre. Il y a d'un côté les garçons et de l'autre les filles. Il y a de tous les nouveaux et même les moins bons donnent ce qu'ils peuvent pour réussir à renvoyer la balle de l'autre côté du filet. Les garçons profitent pour lancer des coups forts ce qui embêtent quelques filles mais cela ne fait que rendre plus drôle le match. Ils ont tous l'air d'avoir du plaisir à jouer tandis que les plus petits adorent courir chercher la balle lorsqu'elle se retrouve dans le poulailler. C'est une vraie affaire d'équipe !

Ensuite, alors que je me repose à l'ombre, je vois que Manglorine apporte un téléphone à la fille riche. Elle parle et saute toute excitée. Je les rejoins et j'apprends que son père est sorti de prison. Il va pouvoir venir chercher ses enfants dès lundi (nous sommes samedi). Elle reste très heureuse de savoir qu'elle va pouvoir retourner chez elle, mais remercie beaucoup Manglorine pour tout ce qu'elle a fait pour eux. Elle semble avoir finalement eu du plaisir à vivre ici pendant une semaine et je pense que ce petit changement de vie lui a permis de se sentir mieux. Mais cela ne reste que mon ressenti.

Je rejoins Philippe chez lui qui parle avec ma mère au sujet des soutiens financiers que l'association *Surya Geneva* devrait prévoir en fonction des projets concrets de *Santhosha Nanban*, comme la construction de la maison des filles. Je lui demande un verre d'eau, nous parlons un petit moment de mon séjour ici puis je repars rejoindre les enfants. Je préfère passer le plus de temps possible en leur compagnie tant que j'en ai l'occasion. Je crois que je n'ai encore jamais été autant active en allant de tous côtés pour rester des moments avec chacun.

Je me disperse donc en allant de tous côtés et en jouant avec ceux qui le veulent. Je vais également parler avec la cuisinière un petit moment qui m'offre un café alors que les enfants commencent à faire leurs devoirs. Nous discutons et je lui avoue que je n'ai pas très envie de partir et qu'ils vont tous me manquer. Nous parlons de tout et de rien jusqu'à ce qu'il soit l'heure de mon départ.

Pour mon plus grand plaisir, tous les enfants se réunissent sous l'abri afin d'avoir une magnifique photo de tout ce fabuleux groupe ! On en fait une sérieuse, et une un peu plus folle. Tout à coup, ils se retournent tous vers moi et chacun me sert la main pour faire nos adieux. Une quinzaine d'enfants restent et osent me faire un câlin. Je ne pense pas que cela se fait dans les habitudes indiennes. Nous parlons donc encore ensemble, on rigole encore, on essaye de se dire qu'on ne s'oubliera pas et qu'on espère se revoir. Je les remercie tous pour ces moments magiques que j'ai vécu grâce à eux. Je vois quelques yeux qui commencent à briller. Je leur répète : « Smile, smile, smile !! ». Et tout à coup, lorsque je dis en revoir à la cuisinière et à la nourrice et que celles-ci commencent à pleurer, je cède également. On a les larmes aux yeux tout en rigolant de la situation. J'ai été très touchée par une des filles qui m'a dit en me voyant : « Smile ». Certains me disent que je dois revenir en décembre. Ils insistent et je leur réponds que j'aimerais beaucoup beaucoup.

Lorsque je monte dans le van qui ramène mes parents et moi en ville, je les regarde tous en leur faisant de grands signes d'en revoir. Lorsque nous commençons à rouler, une trentaine d'enfants se mettent à courir derrière le van en criant jusqu'à ce que nous ayons trop vite pour eux. Et moi, je les regarde sans arrêt, le sourire aux lèvres, en étant à la fois triste et très heureuse de l'accueil qu'ils m'ont fait durant ces deux semaines.